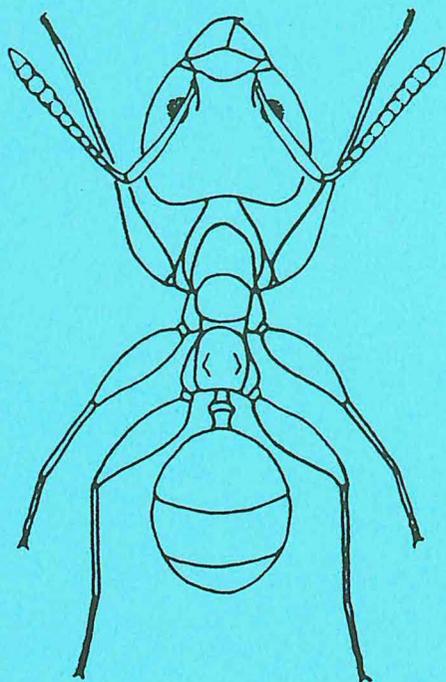


ISSN 0013-8886

Tome 57

N° 5

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Octobre 2001

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ;
ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge
(France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay
(Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES Eduard, Terrassa
(Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **265 F** (40,40 €)

Europe (sauf C.E.E.) : **285 F** (43,45 €)

Autres pays : **310 F** (47,26 €)

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.

Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,

B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,

C — *Abonnements, factures*, au Trésorier, 45, rue Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

VIGNETTE DE COUVERTURE : Il s'agit de la fourmi *Philidris* (= *Iridomyrmex myrmecodiae* (Emery) vivant en symbiose avec un myrméco-phyte (plante à fourmis) en Indo-Malaisie. Voir article de P. JOLIVET.

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

TOME 57

N° 5

2001

Le Marais de la Troublerie Un site exceptionnel en convalescence

par Jean-Claude BOCQUILLON

22 bis, avenue Marie-Amélie, 60500 Chantilly

La Thève est un modeste affluent de l'Oise qui traverse d'Est en Ouest la forêt de Chantilly. Un peu en amont de la petite ville de Coye-la-Forêt, quatre digues successives contiennent quatre étangs désignés sous le nom d'étangs de Comelle. Ce sont les moines de l'Abbaye de Châalis qui les aménagèrent entre 1204 et 1208 afin d'établir des viviers pour les poissons qu'ils consommaient. Un peu plus tard, un cinquième étang fut créé, immédiatement en aval, l'étang de la Troublerie.

On ignore précisément l'époque de sa disparition. Il n'apparaît plus sur la « Carte Générale de la Capitainerie Royale d'Halatte, de ses Environs, et de la Seigneurie de Chantilly avec ses Dépendances » datant de 1711. Les archives nous apprennent que les 16^e et 17^e siècles furent largement occupés par des conflits entre les religieux de Châalis et les grands seigneurs propriétaires des bois jouxtant leur domaine de Comelle. Les procédures ne prirent fin qu'avec l'acquisition en 1666 des bois et étangs par le Grand Condé seigneur de Chantilly. On peut supposer que la dernière digue, la plus longue et la plus fragile, cessa d'être entretenue à l'époque de ces oppositions d'intérêts.

Plus récemment, l'étroitesse de cette vallée aux pentes escarpées amena les ingénieurs du Chemin de Fer du Nord à choisir la zone marécageuse jadis occupée par l'étang de la Troublerie pour faire passer la voie ferrée. Ils construisirent en 1857 un imposant viaduc en pierre de 15 arches, le viaduc de Comelle, ou viaduc de Coye, du nom

de la ville la plus proche. Ce viaduc à deux voies ne permettant pas de faire face à l'accroissement du trafic de la seconde moitié du 20^e siècle, un second viaduc en béton, d'une capacité de quatre voies, fut élevé au même endroit en 1980, à quelques mètres en amont de l'ancien. On se doute que ces travaux gigantesques n'arrangèrent pas le biotope. Mais le pire était encore à venir. En décembre 1985, le vieux viaduc, désormais inutilisé, fut détruit... à l'explosif. Pendant plusieurs mois, le site fut transformé en carrière de pierres, et la vallée en chantier. Lorsque seules les fondations des piles restèrent visibles au ras du sol défoncé, de gros engins vinrent retourner le terrain. Au printemps 1987, des plantations furent effectuées. Le choix de certaines essences ne paraît pas justifié par un souci de reconstitution de la végétation d'origine : noyers noirs, cyprès chauves, cèdres... ! Mais heureusement ces plantations restèrent limitées à l'emprise de l'ancien viaduc. Le reste du fond de la vallée avait été précédemment transformé en peupleraie et, peu après ces événements, les peupliers arrivés à maturité furent exploités. Les responsables de l'O.N.F. s'étant laissés convaincre de la valeur du site par S. EDELSTEIN et P. LARÈRE, auteurs en 1990 d'une « Etude Descriptive de la Flore et de la Végétation de la Forêt de Coye », celui-ci fut abandonné à lui-même, ce qui, après tant d'avatars, était le mieux qui puisse lui arriver.

Les naturalistes de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e surent utiliser la réalisation de la voie ferrée pour venir explorer les lieux. Ils y firent de passionnantes récoltes, permettant ainsi d'en déceler la richesse, tant botanique qu'entomologique, et d'en révéler l'exceptionnel intérêt parmi les zones humides du Nord du Bassin Parisien. On trouve de nombreuses traces de ces prospections dans les citations de la littérature scientifique de cette époque.

Les amateurs de Botanique n'auront qu'à se replonger dans le « Vade-mecum du Botaniste dans la région parisienne » de JEANPERT, au chapitre excursions, pour en être persuadés.

Quant aux entomologistes coléoptéristes, ils compulsèrent la « Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine » de Bedel, reflet sérieux des connaissances de l'époque. Selon les volumes, le marais y est cité sous diverses appellations : marais de Coye, viaduc des étangs, viaduc de Coye, ou même viaduc de la Reine Blanche, du nom du gracieux petit édifice tout proche qu'une promotion exagérée a propulsé au rang de château. Et la lecture des captures qui furent faites en ce lieu s'apparente à celle d'un conte de fée...

D'autres auteurs, plus récents, citent également ce marais, soit en reprenant les citations de Bedel, soit pour indiquer d'autres captures : L. M. PLANET (*Cerambycidae*), L. SCHAEFER (*Buprestidae*), R. JEAN-NEL (*Carabidae*), A. HOFFMANN (*Curculionidae*), S. DOGUET (*Chrysomelidae Alticinae*). La plupart des espèces rares recensées sont des



Fig. 1. — Été 1986. Le site de l'ancien viaduc et la peupleraie.



Fig. 2. — Automne 2000. Le même site, sans la peupleraie. Au premier plan, la flèche d'un jeune cèdre.



Fig. 3. — Des plantations fantaisistes.

éléments caractéristiques de l'entomofaune des marécages froids. Avant la destruction de l'ancien viaduc, nos propres prospections nous avaient permis d'y récolter, entre autres, *Chlorophanus viridis* L. (*Curculionidae*).

Et maintenant ? Dans le fascicule consacré aux *Curculionioidea* du « Catalogue des Coléoptères de l'Ile-de-France », J. F. VOISIN qualifiait en 1994 le marais de « station très altérée » (voir *Sitona crinitus*). Et effectivement les travaux décrits plus haut et l'aménagement d'une peupleraie dans la vallée pendant des décennies n'ont pu que le détériorer. Le biotope a-t-il pour autant perdu définitivement toute valeur entomologique ou, au contraire, la flore typique de ce milieu recolonisant peu à peu le site, est-il permis d'espérer voir réapparaître la grande diversité faunique d'autrefois ?

Dans le cadre d'une thèse de doctorat en pharmacie, un inventaire floristique avait été réalisé peu avant ces bouleversements. C'est l'Etude Descriptive de la Flore et de la Végétation de la Forêt de Coye, déjà évoquée plus haut. Avant d'espérer les voir réapparaître, il n'est pas sans intérêt d'y rechercher la présence des plantes-hôtes des espèces phytophages et xylophages citées de ce lieu.

Si les pluies chargées, paraît-il, de pesticides veulent bien épargner la Forêt de Chantilly et permettre à l'entomofaune de se reconstituer dans le marais de la Troublerie, la flore d'accueil, on le voit, a pu subsister ou revenir.

Plantes-hôtes rencontrées en 1990	espèce concernée, auparavant citée du marais (taxonomie actualisée)
COTEAUX	
Myosotis arvensis Centaurea scabiosa Vicia cracca	CURCULIONIDAE — <i>Ceutorhynchus euphorbiae</i> Brisout — <i>Rhynchenus pratensis</i> Germar — <i>Apion cerdo</i> Gerstaecker
MARAIS	
Cirsium oleraceum Cirsium palustre Rumex sanguineus Carex sp.	CHRYSOMELIDAE — <i>Lema cyanella</i> L. — <i>Psylliodes picina</i> Marsham — <i>Mantura ambigua</i> Kutschera — <i>Chaetocnema confusa</i> Boheman — <i>Chaetocnema sahlbergi</i> Gyllenhal
Mentha aquatica Thalictrum flavum	— <i>Longitarsus ferrugineus</i> Foudras — <i>Longitarsus brunneus</i> Duftschmid
Scrofularia auriculata Eupatorium cannabinum	— <i>Longitarsus agilis</i> Rye — <i>Longitarsus aeruginosus</i> Foudras
Lythrum salicaria	CURCULIONIDAE — <i>Nanophyes brevis</i> Boheman — <i>Nanophyes circumscriptus</i> Aubé — <i>Nanophyes globiformis</i> Kiesenwetter
Salix caprea	BUPRESTIDAE — <i>Agrilus ater</i> L. — <i>Agrilus subauratus</i> Gebler
	CERAMBYCIDAE — <i>Anaerea similis</i> Laicharting
	CHRYSOMELIDAE — <i>Cryptocephalus exiguus</i> Schneider

Mais une menace plus insidieuse ne peut être écartée. Un projet de Parc Naturel Régional est à l'étude et en bonne voie d'aboutir à sa création effective. Certains responsables de l'équipe technique du futur P.N.R., pleins de zèle et brûlant de marquer du sceau de leur action les sites qui leur seront confiés, ont établi des projets de plan de gestion et de restauration écologique bien théoriques et stéréotypés qui inquiètent. Des creusements de mares ou des opérations d'étrépages sont évoqués là où le rebouchage des fossés de drainage de l'ancienne peupleraie et la coupe de quelques arbustes trop envahissants seraient nécessaires et suffisants.

* * *

On se souvient que les responsables de l'O.N.F., sensibles à son intérêt écologique, après l'avoir bien maltraité auparavant en le convertissant en peupleraie, avaient laissé avec sagesse le marais à lui-même. Il sera donc indispensable de convaincre l'équipe technique

du P.N.R. de prendre une semblable décision afin de n'être pas amené à conclure l'histoire de ce lieu en citant la morale d'une fable de La Fontaine :

« Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ;
« Mieux vaudrait un sage ennemi.

OUVRAGES CONSULTÉS

- BEDEL (L.), 1882-1930. — Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine.
 BERGEAL (M.) et DOGUET (S.), 1992. — Catalogue des Coléoptères de l'Île-de-France. Fascicule III. *Chrysomelidae*. Suppl. Bull. ACOREP n° 15.
 DOGUET (S.), 1994. — Coléoptères *Chrysomelidae*, vol. II, *Alicinae*, Faune de France. — Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles.
 EDELSTEIN (S.) et LARÈRE (Ph.), 1990. — Étude descriptive de la flore et de la végétation de la Forêt de Coye. — Thèse pour le Diplôme d'État de Docteur en Pharmacie. — Université de Picardie U.E.R. de Pharmacie, Amiens. 186 pages.
 HOFFMANN (A.), 1956-1958. — Coléoptères Curculionides, tomes 2 et 3. — Faune de France. — Lechevalier, Paris.
 JEANPÈRE (H. E.), 1911. — Vade-mecum du Botaniste dans la région parisienne. — Réédition 1977, Librairie du Muséum.
 LA FONTAINE (J. DE), 1678. — L'Ours et l'Amateur de Jardins. Fables, livre huitième.
 LISKENNE (G.), 1991. — Catalogue des Coléoptères de l'Île-de-France. Fasc. II. *Buprestidae*. Suppl. Bull. ACOREP n° 12.
 TEMPÈRE (G.) et PÉRICART (J.) 1989. — Coléoptères *Curculionidae*, tome 4. — Faune de France. — Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles.
 VOISIN (J.F.), 1994. — Catalogue des Coléoptères de l'Île-de-France. Fasc. IV. *Curculionidae*. Suppl. bull. ACOREP n° 19.

VIENT DE PARAÎTRE

FAUNE DE FRANCE 86 (France et régions limitrophes)
 HYMÉNOPTÈRES SPHECIDAE D'EUROPE OCCIDENTALE
 volume 3
 par Jacques BITSCH et collaborateurs
 459 pages, 76 planches de figures, 146 cartes
 ISBN n° 2-903052-22-0
 FF 550 (e 84) (dispensé de TVA)
 Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles
 BP 392, F-75232 Paris-Cédex 05.

Compléments à la faune des Coléoptères *Scarabaeoidea* d'Europe de J. Baraud (1992)

par Pierre TAUZIN

47, rue Mansard, F 92170 Vanves

On signale quelques nouvelles espèces décrites depuis la publication du travail de J. BARAUD, ainsi que des compléments et correctifs.

1 - Variations de *Anoxia (Mesanoxia) australis* (Gyllenhal, 1817) décrites par Pic

Pic avait décrit en 1925 les variétés suivantes :

Var. *viturati* (Pic, 1925) : entièrement noir.

Var. *fauconneti* (Pic, 1925) : avant corps noir, élytres roux, bordure suturale noire.

Var. *niceensis* (Pic 1925) : tête noire, labre roux, prothorax, écusson et élytres roux, suture élytrale noire.

Var. *brevepilosa* (Pic, 1925) : noir, élytres un peu teintés de roux. Pygidium dépourvu de longs poils.

2 - *Anoxia villosa* (Fabricius, 1781) var. *nigrina* (Pic, 1925)

Cette aberration initialement signalée par VITURAT (*in litt.*) de France, se singularise par une couleur entièrement noire, avec les antennes et les pattes noires, ce qui la différencie de l'aberration *tristis* (Reitter, 1902) à dessus noir, mais avec les antennes, les palpes, les tibias et les tarses roux, décrite du Caucase. Elle est à ajouter à la liste des aberrations signalées par BARAUD (1992) pour cette espèce.

3 - *Amphimallon maevae* (Montreuil, 1999)

La nouvelle espèce décrite de Grèce (Naxos, Iles cyclades) est proche de *Amphimallon verticale* (Burmeister, 1855) connu de Grèce, Crète et Anatolie, et de *Amphimallon arianae* (Fairmaire, 1879) de l'île de Naxos, dont elle se singularise par la couleur et la pilosité des côtés des sternites.

Elle pourrait être placée dans le groupe *solstitiale* établi par Baraud.

4 - Statut de *Amphimallon nomadicum* (Reiche, 1862)

MONTREUIL (1999) a résolu un imbroglio relatif à cette espèce, que BARAUD avait classé dans le groupe *solstitialis*, et qui est mise en synonymie avec *Amphimallon atrum* (Herbst, 1799).

5 - *Rhizotrogus creticus* (Brenske, 1891)

Le taxon est validé par MONTREUIL (1999) comme bonne espèce. BARAUD (1992 : 465) le considérait comme synonyme de *Amphimallon nomadicum* (Reiche, 1862).

6 - *Melolontha sardiniensis* (Drumont & al, 1999)

Cette nouvelle espèce endémique de l'île de Sardaigne, proche de *Melolontha papposa* (Illiger, 1803), se singularise par une pilosité du pronotum, des élytres et du pygidium formée de poils beaucoup plus longs, un scutellum en grande partie lisse et glabre. Les paramères sont toutefois très voisins.

A signaler dans ce travail que l'espèce *Melolontha fuscotestacea* est attribuée à Kraatz, qui l'avait décrite comme variété de *Melolontha pectoralis* (Germar, 1824) (var. *fusco-testacea*, Deutsche Ent. Zeitschr. 1885 ; 70-71). REITTER (1887 : 534) l'a élevée au rang d'espèce individualisée.

BARAUD (1992 : 445.) l'attribuait aussi à Kraatz en se trompant sur l'année (1887 au lieu de 1885) et sur la référence du travail de Kraatz.

7 - Présence de *Aplidia* (*) *akbesiana* (Petrovitz, 1971) en Espagne

L'espèce qui avait été initialement déterminée comme *Aplidia transversa* par BAGUENA en 1967, n'a pas été retenue par BARAUD suite à sa localisation excentrique. COCA-ABIA et MARTIN-PIERA (1993) signalent l'espèce de la province de Guadallajara à El Cardoso de la Sierra. Ils décrivent la femelle qui était inconnue.

On rappelle que le mâle de *Aplidia akbesiana* avait été décrit par PETROVITZ d'Akbès en Turquie, comme sous-espèce de *Aplidia pili-collis* (Petrovitz, 1967), et élevé au rang spécifique par SABATINELLI en 1980.

(*) Au sujet du nom du genre, on signale que la tendance actuelle est de reprendre la description originale du nom générique, soit *Aplidia* (sans H) tel que HOPE l'avait décrit en 1837. PAVLICEK dans sa faune d'Israël (1997) retient le nom original.

8 - *Elaphocera perezlopezi* (Ruitz, 1996) nouvelle espèce espagnole

Une nouvelle espèce localisée au sud-est de l'Espagne (Calahonda, Granada) est ajoutée à la longue liste des espèces déjà connues (21) de ce pays et appartenant à ce genre difficile. La femelle n'est pas décrite.

9 - *Elaphocera torressalai* (Baguena, 1955) synonyme de *Elaphocera baguenai* (Mancini, 1925)

LOPEZ-COLON (1995) propose après étude des types la synonymie (décrite *torres-salai* par BAGUENA en 1955). BARAUD (1992 : 555) individualisait les 2 espèces dans son tableau de détermination.

10 - *Hoplia walterrossii* (Sabatinelli, 1993) nouvelle espèce d'Italie

L'espèce décrite de la côte centrale et orientale d'Italie, est proche de *Hoplia minuta* (Panzer, 1889). Elle se singularise par sa petite taille (6 mm), son pronotum pileux et la forme des tarses antérieurs et postérieurs.

11 - *Omaloptia gobbii* (Piattella et Sabatinelli, 1993)

Nouvel *Omaloptia* s. str. décrit de l'île d'Eubée, et proche de *Omaloptia polita* (Baraud, 1965) et de *Omaloptia diabolica* (Reitter, 1887). L'espèce se différencie par la marge antérieure du clypeus trilobée et un organe copulateur différent.

Au sujet du nom de genre, la description originale du nom générique est *Omaloptia* (sans H) tel que STEPHENS l'avait décrit en 1830.

12 - *Omorgus suberosus* (Fabricius, 1775) en Tchéquie

BATET et LOPEZ-COLON (1995) signalent l'espèce de Moravie septentrionale (République Tchéque). Espèce introduite, elle n'était connue d'Europe que de Denia (Alicante), Algeciras et Chiclana (Cadix) en Espagne (BARAUD, 1992 : 25).

11- Position des sous-genres d'*Exomala* (Reitter, 1903) décrits par J. Baraud

PIATTELLA et SABATINELLI remettent en question dans leur travail de 1991, la classification du genre *Exomala* (Reitter, 1903) établie par J. BARAUD (1991) et proposent la suppression des 2 sous-genres

Neoblitopertha (Baraud, 1991) et *Taxipertha* (Baraud, 1991) établis sur la base des caractères morphologiques erronés ou inexistantes.

On rappellera que le taxon *Exomala* a été décrit en 1903 par REITTER comme sous-genre des *Blitopertha* (Reitter, 1903). BARAUD l'a élevé au rang générique en 1991.

12 - *Pygopleurus lucarellii* (Piattella & Sabatinelli, 1992)

La nouvelle espèce appartenant au groupe II proposé par BARAUD en 1989, a été capturée en Grèce, Dodecaneso, Ile de Kos. Elle est proche de *Pygopleurus labamei* (Petrovitz, 1971), mais avec l'extrémité des paramères différente.

13 - *Phyllognathus excavatus* (Forster, 1771) var. *tuberculifer* (Leoni, 1910)

Cette aberration oubliée, a été décrite d'Italie par LEONI. Elle se caractérise par un tubercule protubérant sur le pronotum et une corne céphalique accusée ; signalée comme très rare, elle a été décrite sur 2 exemplaires mâles provenant de Campania (Castellamare di Stabia).

14 - *Calicnemis atlanticus* (Mosconi, 1996)

L'auteur élève au rang spécifique les populations atlantiques de France, Espagne, Portugal et Maroc, qui se singularisent effectivement par la coloration bicolore avec le pronotum caramel, la forme du pronotum, la morphologie des tarsi antérieurs et des paramères (élargis à l'extrémité). L'holotype a été désigné à partir d'un exemplaire capturé à Liencres (Espagne).

Le taxon *latreillei* (Castelnau, 1832) s'applique aux populations méditerranéennes de *Calicnemis* de France (plages des PO, Aude, Hérault), d'Espagne et d'Italie (dont Sardaigne et Sicile).

Le statut des spécimens corses n'a pas été spécifié dans l'étude. L'examen de matériel grâce à l'obligeance de Mr FIEVET, permet de les rattacher à *Calicnemis latreillei* (Castelnau, 1832).

A noter que l'allure des paramères de *Calicnemis atlanticus* le rapproche de *Calicnemis sardiniensis* (Léo, 1985), endémique de la côte sud occidentale de Sardaigne. L'examen d'exemplaires d'Algérie n'a pas pu être réalisé faute de matériel.

15 - *Anisoplia hebrothoracica* (Král, 1996)

La nouvelle espèce de Rutelinae décrite de Bulgarie, se range dans le groupe *deserticola* (Fischer von Waldheim, 1894) établi par BARAUD (1992). Elle est proche de *Anisoplia thessalica* (Reitter, 1889) et de

Anisoplia tenebralis (Burmeister, 1844) avec toutefois suffisamment de caractères distincts (taille plus petite, angles du pronotum peu saillants, paramères différents). Elle a été capturée sur des îlots sableux dans la rivière Marita au sud de Hamanli.

16 - *Pachypus candidae* (Petagna, 1786) dans l'île d'Elbe

L'espèce est signalée pour la première fois de l'île d'Elbe par BALLERIO et TACHETTI (1990).

BIBLIOGRAPHIE

- BALLERIO (A.) & TACHETTI (M.), 1990. — Segnalazioni faunistiche Italiane (N152-162). *Boll. Soc. Ent. Ital.*, Genova, 121 (3) : 231-324.
- BARAUD (J.), 1991. — Nouvelle classification proposée pour les espèces du genre *Blitopertha* Reitter (1903) (Coleoptera, Rutelidae). — *Lambillionea*, XCI, 1, 31-III-1991 : 46-62.
- BARAUD (J.), 1992. — Coleoptères Scarabaeoidea d'Europe. Faune de France et régions limitrophes. — Société linnéenne de Lyon et fédération française des sociétés de sciences naturelles. 856 p., 950 figures et 11 planches hors texte.
- BATET (J.) et LOPEZ-COLON (J.) 1995. — Primer registro centroeuropea de *Omorgus suberosus* (Fabricius, 1775) (Coleoptera, Trogidae). — *Nouvel. Rev. Ent. (N.S.)*, 12 (4) : 279.
- CHIKATUNOV (V.) & PAVLICEK T., 1997. — Catalogue of the beetles (Coleoptera) in Israël and adjacent areas. 1. Scarabaeoidea. — *Klapalekiana*, 33 : 37-65.
- COCA-ABIA (M.) et MARTIN PIERA (F.), 1993. — The genus *Haplidia* Hope 1837 (Coleoptera Melolonthidae) in the Iberian Peninsula. — *Nouvel. Rev. Ent. (N.S.)*, 10 : 69-77.
- DRUMONT (A.), MURET (P.), HAGER (B.) et PENNER (D.), 1999. — Description d'une nouvelle espèce de *Melolontha* Fabricius originaire de Sardaigne (Coleoptera, Scarabaeoidea, Melolonthinae). — *Lambillionea*, XCIX, 2, juin 1999 : 185-189.
- KRÁL (D.), 1996. — *Anisoplia hebrothoracica* sp. n. from Bulgaria (Coleoptera ; Scarabaeidae). — *Acta Soc. Zool. Bohem.*, 60 : 183-186.
- LÉONI 1910. — Contributo allo studio dei Lamellicorni italiani. — *Rivista coleopterologica Italiana*, vol. VIII, n° 8-11 : 153-194.
- LOPEZ-COLON (J.), 1995. — Nuevo sinonimia de *Elaphocera Iberica* (Coleoptera, Scarabaeidae). — *Nouvel. Rev. Ent. (N.S.)*, 12 (2-3) : 139-144.
- MONTREUIL (O.), 1999. — Révision de deux espèces de Grèce du genre *Amphimallon* Berthold 1827 et description d'une nouvelle espèce (Coleoptera, Melolonthidae). — *Bulletin de la société entomologique de France*, 104 (2) : 105-108.
- MOSCONI (P.), 1996. — Contribution à l'étude du genre *Calicnemis* (Castelnaud, 1832). — *Lambillionea*, XCVI, 4, décembre 1996 : 703-709.
- PIATTELLA (E.) et SABATINELLI G. (1992). — Una nuova specie di *Pygopleurus* del Dodecaneso (Coleoptera, Scarabaeoidea, Glaphyridae). — *Fragm. Entomol. Roma*, 24 (1) : 93-98.
- PIATTELLA (E.) et SABATINELLI G. (1993). — Una nuova specie di *Homalopia* dell'Eubea (Coleoptera, Scarabaeoidea, Melolonthidae). — *Fragm. Entomol. Roma*, 24 (2) : 195-200.
- PIATTELLA (E.) et SABATINELLI (G.), 1994. — Osservazioni sul genere *Exomala* e note sulle specie della fauna Italiana (Coleoptera, Scarabaeoidea, Rutelidae). — *Fragm. Entomol. Roma*, 26 (1) : 151-163.
- PIC (M.), 1925. — *L'échange*, revue linnéenne n° 419.
- REITTER (E.), 1887. — Zur species kenntniss der Maikäfer aus Europa und den angrenzenden Ländern. — *Deutsche Entomologische Zeitschrift*, XXXI, heft II : 529-542.
- RUIZ (J.). — Una nueva especie de *Elaphocera* Génér, 183 del sureste ibérico : *Elaphocera perezlopezi* n. sp. (Coleoptera, Scarabaeoidea). — *Nouvel. Rev. Ent. (N.S.)*, t13, 1 : 359-366.
- SABATINELLI (G.), 1993. — Una nuova *Hoplia* della costa Molisana (Italia) (Coleoptera, Scarabaeoidea, Melolonthidae). — *Boll. Ass. Romana Entomol.*, 47 (1992) : 35-38.



Coléoptères Phytophages d'Europe

Textes et illustrations : Gaëtan du CHATENET

Préface de Jean DORST

**Plus de 600 espèces de Coléoptères
décrites et illustrées.**

- Cerambycidae
- Cleridae
- Buprestidae
- Cebrionidae
- Lymexylonidae
- Elateridae
- Eucnemidae



**43 planches illustrées
en couleurs.**

Description précise de chaque espèce, avec une notice sur l'habitat, les mœurs, la période d'apparition et une carte de répartition.

© N.A.P Editions, 2000
9, avenue de la république
94400 Vitry sur Seine - FRANCE
Tél. 01 47 18 63 12

Livre relié,
couverture cartonnée
340 FF / 51,83 Euros

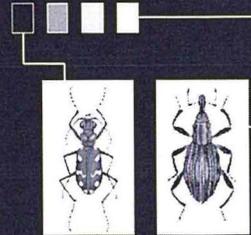


Pour plus d'informations, visitez notre site :

www.coleoptere.com



. Programme d'éditions naturalistes
. Présentation du livre
"Coléoptères Phytophages d'Europe, tome 2"
(parution 2002)
. Galerie de planches naturalistes
.**Possibilité d'achat de planches
originales d'insectes de
Gaëtan du CHATENET**



PIERRE FERRET-BOUIN

— **Clé illustrée des Familles des Coléoptères de France**

56 pages, 207 figures – Préface du Professeur J. BITSCH.
Prix : 100 FF. – Envoi Franco.

*ouvrage couronné par la Société Entomologique de France
Prix Dollfus 1995*

**Réhabilitation de *Limonius marginellus*
Perris au rang d'espèce
(Coleoptera, Elateridae)**

par Jacques CHASSAIN

2, rue Gaston, 77810 Thomery

Résumé : L'auteur rétablit le rang d'espèce de *Limonius*(=*Cidnopus*) *marginellus* Perris, considéré autrefois par H. du Buysson comme simple variété de *Limonius pilosus* Leske.

Summary : *Limonius marginellus* Perris, now pertaining to genus *Cidnopus*, was firstly considered as but a variety of *Limonius pilosus* Leske by H. du Buysson. Important structural characters set forth in this work for *Limonius marginellus* permit the latter to recover its status of good species.

Dans les Annales de la Société entomologique de France de 1864, Ed. PERRIS propose la description d'un certain nombre de coléoptères nouveaux principalement d'Espagne, entre autres celle de deux élatérides à l'un desquels il donne le nom de *Limonius marginellus*, avec pour localité « Casa de Campo près Madrid ». Il attribue à cette nouvelle espèce « ..de grands rapports avec le *L. turdus* Cand. » qu'il dit ne pas connaître. Une quarantaine d'années plus tard, H. du Buysson (Elatérides Gallo-rhéniens) identifie *L. turdus* Cand. — dont il affirme n'avoir pu examiner le type — à l'*Haplotarsus angustulus* Kiesw. Dans le même ouvrage, il indique en note infrapaginale, page 274, que « le type de *L. marginellus* Perris existe dans la Collection de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier et la communication que M. V. Mayet a bien voulu (..lui..) en faire a permis de reconnaître que cet insecte est une variété de *L. pilosus* Leske ». Cette synonymie a été reproduite par les nombreux auteurs, anciens et récents qui, depuis H. du Buysson, ont eu à traiter de la famille des Elateridae.

Le caractère auquel *L. marginellus* doit son nom, à savoir le fait que les élytres ont le « bord latéral finement testacé sur les deux tiers de la longueur ainsi que la plus grande partie du bord infléchi », ne présente pas une bien grande importance. En effet, l'examen d'une longue série de *L. pilosus* typiques de toutes provenances montre que chez cette espèce, les épipleures, parfois aussi le rebord élytral, sont souvent plus ou moins éclaircis.

En revanche, la forme du 3^e article antennaire, que Perris qualifie de beaucoup plus étroit que le 4^e dans la description de *L. marginellus*,

mérite une bien plus grande attention. En effet, chez *pilosus*, auquel du Buysson identifie l'insecte de Perris, le 3^e article des antennes (Fig. 2) est toujours très nettement élargi en triangle.

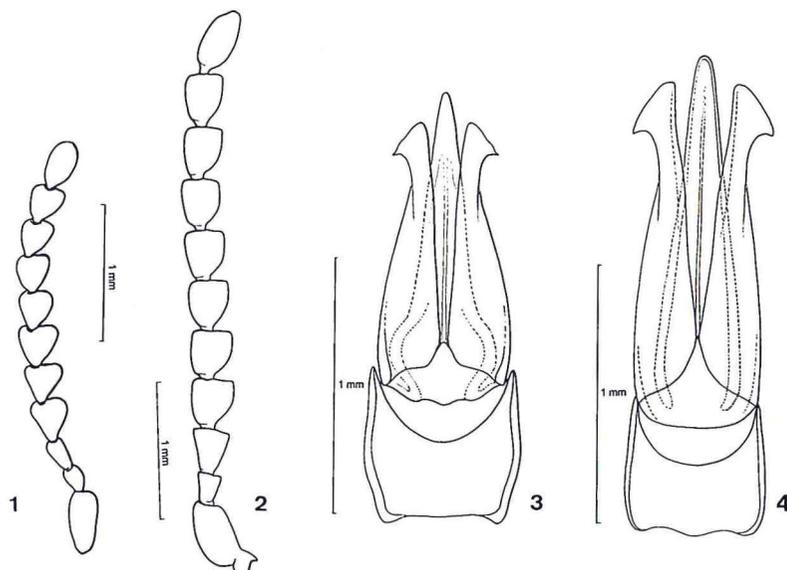
Il importait donc de retrouver le type de *L. marginellus* afin de pouvoir vérifier si cet insecte était réellement une simple variété de *Cidnopus pilosus* comme l'avait affirmé du Buysson, ou bien si l'étroitesse de son troisième article antennaire (entre autres caractères) permettait de lui rendre son statut de bonne espèce.

Grâce à l'obligeance de notre Collègue M. Martinez, de l'INRA, UFR d'Ecologie animale et de Zoologie agricole, Montpellier, auquel j'exprime toute ma gratitude, j'ai pu recevoir en communication tout ce que la Collection Perris comportait de *Limoni*us sensu lato. J'ai eu la chance de découvrir dans la série d'exemplaires de *Limoni*us *nigripes* Gyll. (= *Cidnopus pilosus* (Leske)) présente dans le matériel communiqué, un spécimen mâle correspondant en tous points à la description du *Limoni*us *marginellus* Perris et portant une étiquette « Ex Aubé, Madrid 6.54 ».

Comme le mentionne Perris dans son article de 1864, Aubé a fait partie des entomologistes qu'il dit avoir « consultés » pour l'étude des coléoptères dont il donne la description dans ce travail. La date de capture, 1854, concorde bien avec la date à laquelle Perris a effectué son excursion en Espagne en compagnie de Léon Dufour. Quant à la localité « Madrid », elle est tout à fait conforme à ce qu'indique la description de *marginellus*. Je crois pouvoir considérer que cet insecte réunit toutes les conditions pour représenter le type ou un syntype de *Limoni*us *marginellus* Perris et je le désigne donc comme Lectotype de *Limoni*us *marginellus* (présente désignation), auquel j'ajoute une étiquette rouge imprimée « LECTOTYPE » et une étiquette manuscrite portant la mention « *Limoni*us *marginellus* Perris, 1854 = *Cidnopus marginellus* (Perris), Lectotype, J.Chassain det.2001 ». J'ajoute sur la même épingle que l'insecte une paillette portant la préparation de l'édéage inclus dans du DMHF.

Quelques caractères apparaissant à l'examen du lectotype de *Cidnopus marginellus* (Perris), pour la plupart bien indiqués dans la description originale, permettent de le distinguer aisément de son congénère *Cidnopus pilosus* (Leske). Chez *marginellus*, la tête de convexité moyenne et régulière s'avance légèrement au niveau de la carène frontale peu accusée en formant au bord antérieur un angle obtus très ouvert. Les antennes (seule l'antenne droite est entière chez le lectotype !) atteignent tout juste les angles postérieurs du pronotum. Le 3^e article de forme conique obliquement tronqué est nettement plus long que le 2^e et un peu plus court que le 4^e ; il est bien plus étroit que ce dernier et n'est pas plus large que le 2^e (caractère très important, voir Fig. 1). Le pronotum a une convexité accusée dans le sens transversal et ses côtés parallèles sur une grande partie de leur longueur sont

largement rebordés au tiers antérieur, le rebord étant bien visible de dessus à ce niveau alors qu'il est tout juste visible de dessus en arrière sur le reste de la longueur, cette disposition donnant au bord latéral un aspect très légèrement sinué en avant. La région postérieure présente un court sillon longitudinal médian limité à la déclivité. Les angles postérieurs carénés du pronotum ne sont nullement divergents. Aucun autre caractère n'est à souligner dans la description originale, hormis la couleur noire sans reflet bronzé de l'insecte et la couleur « testacée » des épipleures étendue au bord des élytres. L'édéage (Fig. 3) a une forme générale caractéristique. Le lobe médian assez brièvement rétréci à l'apex (comparativement à *pilosus*) dépasse l'extrémité des expansions apicales triangulaires des paramères d'une longueur subégale à leur hauteur. Les paramères sont trapus par rapport à la plaque basale visiblement grande et sont dilatés après le milieu. Le rapport des longueurs paramère/plaque basale est égal à 1,75. Chez *pilosus*, d'aspect légèrement bronzé, le bord antérieur de la tête est rectiligne et un peu relevé en un fin bourrelet en arrière duquel le front paraît légèrement déprimé. Le pronotum dont les côtés sont arrondis est plus étroit au bord antérieur qu'au bord postérieur, le rebord latéral est bien visible de dessus sur toute sa longueur, parfois légèrement sinué juste au devant des angles postérieurs. Un sillon longitudinal bien marqué sur la déclivité postérieure s'étend plus ou moins nettement jusqu'au delà du milieu. La forme des articles antennaires a été définie plus haut.



Figs 1-4. — *Cidnopus marginellus* (Perris) : 1, antenne droite ; 3, édéage. — *Cidnopus pilosus* (Leske) : 2, antenne droite ; 4, édéage.

L'édéage de *pilosus* représenté sur la figure 4 diffère nettement de celui de *marginellus*. Le lobe médian plus longuement rétréci à l'apex dépasse l'extrémité des paramères d'une longueur à peu près égale à la moitié de la hauteur des expansions apicales qui sont un peu plus larges et plus allongées que chez *marginellus*. Les paramères sont bien moins dilatés à la base et bien plus longs que la plaque basale. Le rapport des longueurs paramère/plaque basale est approximativement égal à 2,15.

En résumé, l'examen comparatif de la forme des articles antennaires (notamment du 3^e article), de la structure de l'édéage et de la conformation du pronotum de *Cidnopus marginellus* (Perris) et *pilosus* (Leske) montre que ces espèces sont bien différentes l'une de l'autre. La première présente une grande analogie avec *Cidnopus pseudopilosus* Platia, d'Italie et d'Espagne. Il faut ajouter que *Cidnopus marginellus* (Perris) est une espèce qui n'appartient pas (présentement) à la faune de France. Les spécimens français identifiés *Limonium pilosus* Leske var. *marginellus* Perris dans les collections anciennes sont de simples *pilosus*.

BIBLIOGRAPHIE

- BUYSSON (H. du), 1892-1906. — Elatérides Gallo-rhéniens. — Faune Gallo-rhéniene, Tome V, Elatérides, *Revue d'Entomologie*, pp. 273-4.
PERRIS (E.), 1864. — Description de quelques espèces nouvelles de Coléoptères et notes diverses. — *Annales de la Société entomologique de France*, 4^e série, Tome IV, 1864, pp. 275-308 (284).

APPEL

Patrice BONAFONTE, du Club Entomologique Rosalia, 398, rue Victor Hugo, 38920 Crolles, recherche toute donnée sur *Leiopus femoratus* en France (dates et lieux de captures) afin d'affiner la répartition de cette espèce nouvelle pour la France (cf. BERGER, 1999, *Biocosme mésogéen*, 15 (3) : 229-235). Merci de réexaminer notamment tous vos *Leiopus nebulosus* !

- Patrice.Bonafonte@bull.net
— <http://clubrosalia.online.fr>
-

Le genre *Asida* en Grèce (*Coleoptera*, *Tenebrionidae*, *Asidini*)

par Fabien SOLDATI* & Laurent SOLDATI**

* 122, Route Nationale, F-66550 Corneilla-la-Rivière <opielr@wanadoo.fr>.

** 1, rue des Thuyas, résidence San Michele T. 2 app. 43, F-33700 Mérignac, <superblaps@club-internet.fr>.

Résumé : Les espèces du genre *Asida* (*Coleoptera*, *Tenebrionidae*) sont révisées pour l'ensemble du territoire grec et une clé illustrée bilingue (français / anglais) est donnée. Plusieurs nouveaux taxons sont décrits : *Asida cocquempoti* n. sp., *Asida fairmairei parnassiana* n. ssp., *Asida fairmairei moriasica* n. ssp. Un lectotype est désigné pour *Asida graeca* Allard, 1869 qui est considérée comme sous-espèce de *A. fairmairei* Boieldieu, 1865 et non comme synonyme.

Summary : The species of the genus *Asida* (*Coleoptera*, *Tenebrionidae*) from Greece are revised and a french / english illustrated key is given. Several new taxa are described: *Asida cocquempoti* n. sp., *Asida fairmairei parnassiana* n. ssp., *Asida fairmairei moriasica* n. ssp. A lectotype is designated for *Asida graeca* Allard, 1869 which is considered as a subspecies of *A. fairmairei* Boieldieu, 1865, and not as a synonym.

Mots-Clés : *Coleoptera*, *Tenebrionidae*, *Asida*, Grèce, taxonomie, géonémie.

INTRODUCTION

Les espèces du genre *Asida* n'ont pas été étudiées en Europe sud orientale depuis REITTER (1917) et MÜLLER (1917, 1946). KUHNELT (1965) ne signale pour la Grèce qu'*Asida sabulosa* (Fuesslin, 1775), à laquelle il rattache 3 sous-espèces, décrites initialement comme espèces propres. En fait, *A. sabulosa* n'existe pas en Grèce et il apparaît peu pertinent de lui réunir toutes ou partie des espèces d'*Asida* présentes dans ce pays, à la vue des caractères morphologiques que ces dernières présentent. Une espèce et deux sous-espèces sont décrites ci-après, suite aux nombreuses confusions qui règnent dans ce genre, particulièrement dans la région considérée.

MATÉRIEL ÉTUDIÉ

Les *Asida* de Grèce, orophiles dans leur grande majorité, paraissent rares, bien que répandues sur la partie continentale du pays. Elles font presque défaut, en revanche, dans les innombrables îles grecques, semblent absentes de Crète, et nous ne pouvons en signaler de manière

sûre que des îles Ioniennes (Corfou et Céphalonie), des Sporades septentrionales (Skopelos, Kyra Panagia) et des Cyclades (Andros). En raison de leur faible fréquence, il nous a été bien difficile de réunir un matériel conséquent et celui-ci a nécessité l'examen d'importantes collections dont nous mentionnons ci-dessous les principales :

- Coll. générale, coll. René OBERTHÜR et coll. Paul ARDOIN, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris (France) (MNHN)
- Coll. Roland ALLEMAND, Lyon (France)
- Coll. Julio FERRER, Stockholm (Suède)
- Coll. Fabien SOLDATI, Perpignan (France)
- Coll. Laurent SOLDATI, Bordeaux (France)

Suite aux raisons invoquées dans l'introduction, il a été impossible pour ce travail, comme pour toute étude sur le genre *Asida*, d'utiliser l'essentiel des données bibliographiques.

DESCRIPTION DE NOUVEAUX TAXONS

ET DÉSIGNATION DU LECTOTYPE D'*ASIDA GRAECA* ALLARD, 1869

Asida cocquempoti n. sp. (Fig. 1)

HOLOTYPE ♂ : Grèce, Kozani, 19-IV-1959, S. Breuning leg., déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

PARATYPES : 5 ♂ et 3 ♀, provenance : Grèce, Imathia, Vermio Oros, 03-VI-1998, C. *Cocquempot* réc. (3 ♂). Grèce : Kozani, Omali, 02-VI-1998, C. *Cocquempot* réc. (1 ♂, 1 ♀). Grèce, Imathia, Vérias, 16-VI-1986, M. *Etonti* réc. (1 ♀). Grèce, Séres, Oros Kerdilio, 12-VII-1995, Keith & Ollivier (1 ♂). Grèce, Pieria, Olympe central, 2 200 m, 17-VII-1970, C. *Jeanne* leg. (1 ♀). Paratypes déposés au MNHN, in coll. R. Allemand, F. Soldati et L. Soldati.

Description :

Sub-parallèle, peu allongée, d'un noir profond ; les spécimens frais sont recouverts d'une pilosité cuivrée très caractéristique, donnant à l'insecte des reflets presque métalliques ; mâle : 12-14 mm ; femelle : 12-13 mm.

Tête entièrement couverte d'une grossière ponctuation serrée, remplacée par une granulation en arrière du vertex, ce dernier présentant une pilosité dorée cuivrée, couchée vers l'arrière ; antennes à pilosité plus sombre, avec cependant des reflets dorés, peu robustes, à articles noirs, le 2^e parfois un peu rougeâtre, les articles médians environ une fois et demi plus longs que larges, le 3^e beaucoup plus allongé (rapport L/l d'environ 2,5).

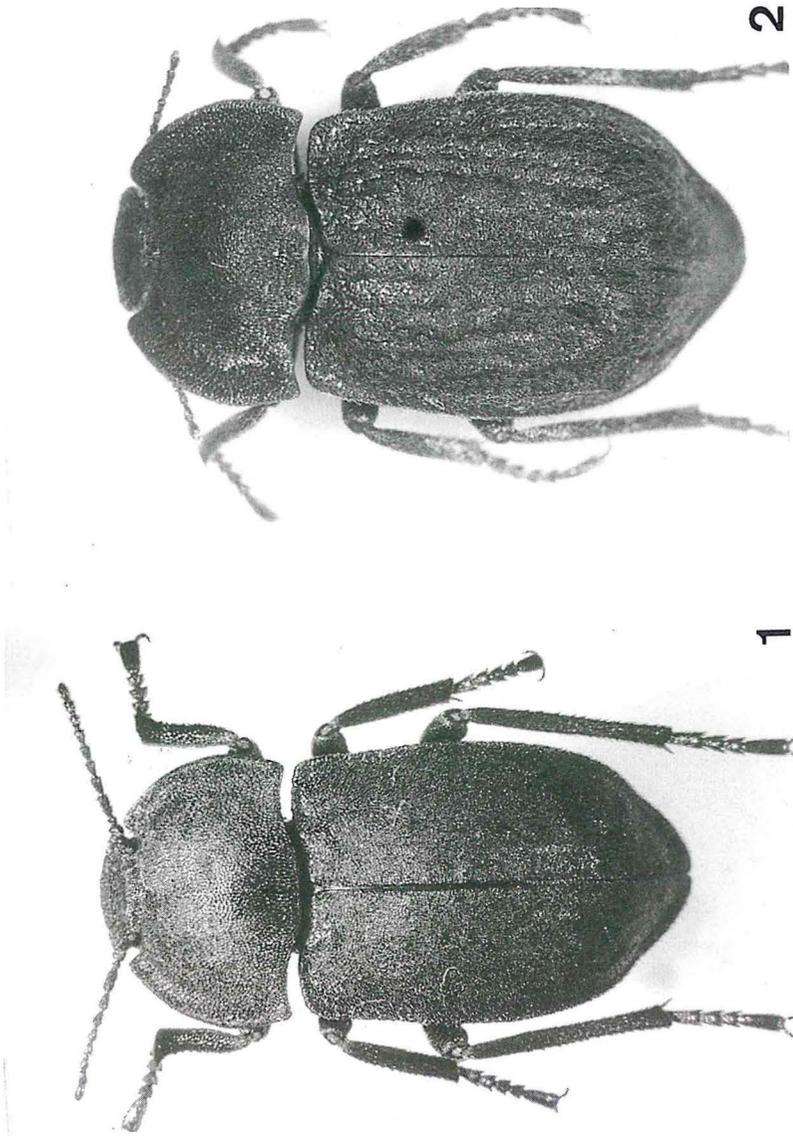


Fig. 1-6. — Photographies d'habitus ♂ (photos Dr P. Jay-Robert) :

Fig. 1. — *Asida cocquempoti* n. sp., Paratype

Fig. 2. — *Asida fairmairei* ssp. *graeca* Allard

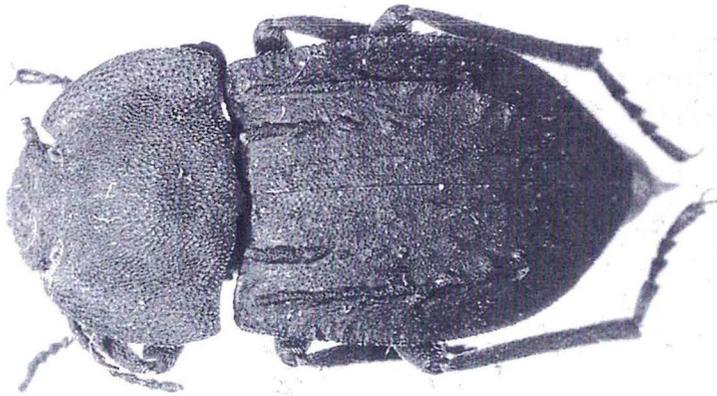


Fig. 3. — *Asida fascicularis* ssp. *lineatocollis* Küster
Fig. 4. — *Asida fairmairei* ssp. *fairmairei* Boieldieu

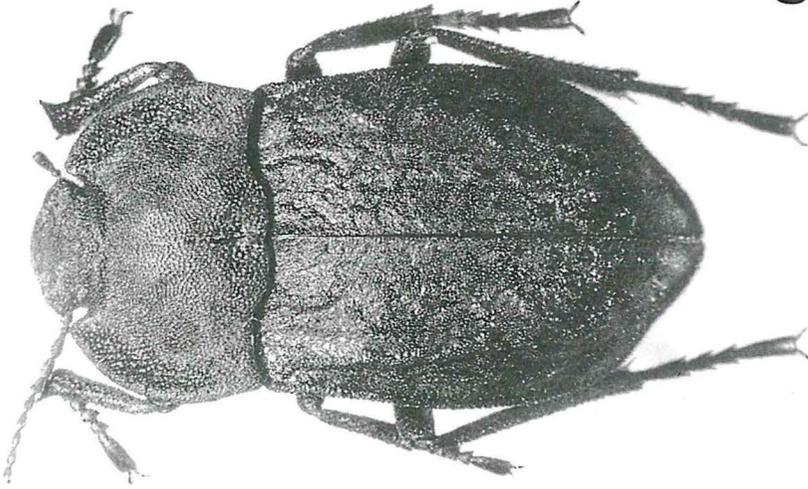
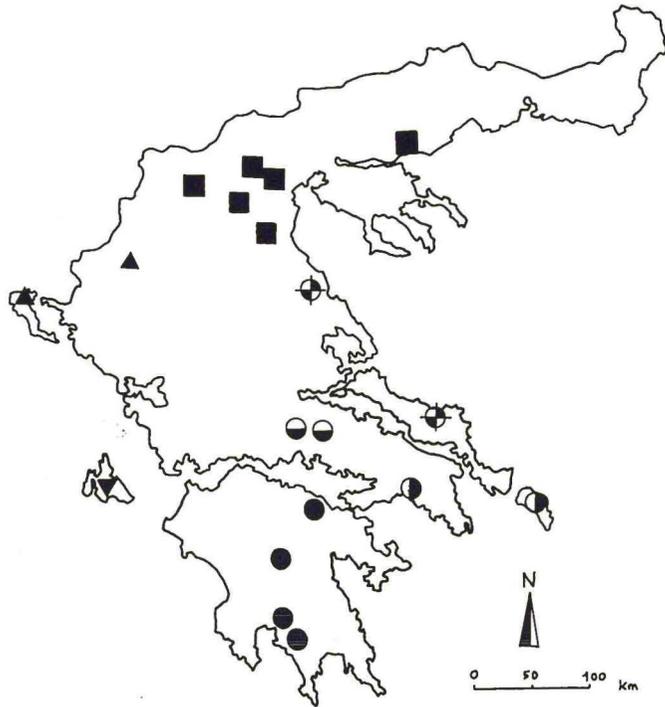


Fig. 5. — *Asida fairmairei* ssp. *parnassiana* **nov.**, Holotype
Fig. 6. — *Asida fairmairei* ssp. *moriasica* **nov.**, Paratype



7

Fig. 7. — Carte de distribution des *Asida* de Grèce : *Asida cocquempoti* n. sp. (carrés noirs), *A. cephalonica* Reitter (triangle noir pointe vers le bas), *A. fascicularis* ssp. *lineatocollis* Küster (triangles noirs pointe vers le haut), *A. fairmairei* ssp. *fairmairei* Boieldieu (cercles noirs et blancs avec croix), *A. fairmairei* ssp. *graeca* Allard (cercles noirs et blancs coupés verticalement), *A. fairmairei* ssp. *parnassiana* nov. (cercles noirs et blancs coupés horizontalement), *A. fairmairei* ssp. *moriasica* nov. (cercles noirs).

Disque du pronotum très convexe, sub-gibbeux, muni en arrière d'une dépression assez faible devant le scutellum ; milieu du pronotum traversé par une ligne médiane lisse généralement bien visible ; convexité du disque, vue en coupe transverse, régulière jusqu'aux marges latérales ; toute la surface du pronotum entièrement couverte d'une forte et dense ponctuation, chaque point muni d'une soie dorée cuivreuse plus ou moins longue, couchée vers l'arrière ; marges très étroites, à forte et grossière ponctuation ; bord antérieur assez profondément échancré à cause des angles antérieurs saillants, avec une petite incision en son milieu donnant naissance à la ligne médiane ; bord latéral peu arqué, nettement plus rétréci à l'avant qu'à l'arrière, à dense pilosité couchée jaune dorée ; base du pronotum fortement bi-sinuée, sa

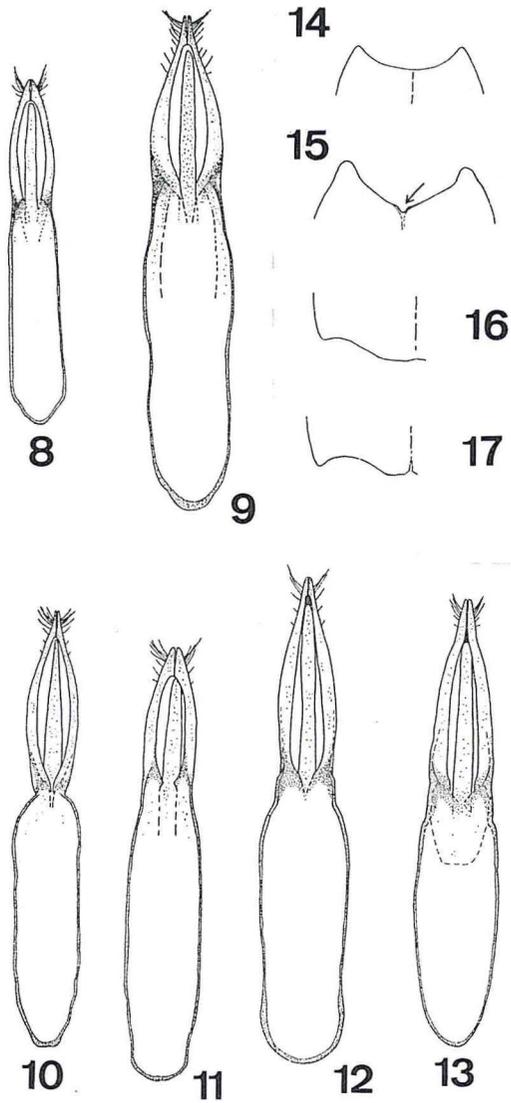


Fig. 8-13. — Edéages :

Fig. 8. — *Asida fascicularis* ssp. *lineatocollis* Küster

Fig. 9. — *Asida fairmairei* ssp. *moriasica* nov.

Fig. 10. — *Asida fairmairei* ssp. *graeca* Allard

Fig. 11. — *Asida cocquempoti* n. sp.

Fig. 12. — *Asida fairmairei* ssp. *fairmairei* Boieldieu

Fig. 13. — *Asida fairmairei* ssp. *parnassiana* nov.

Fig. 14. — Bord antérieur du pronotum d'*Asida fascicularis* ssp. *lineatocollis* Küster

Fig. 15. — Bord antérieur du pronotum d'*Asida fairmairei* ssp. *moriasica* nov.

Fig. 16. — Base du pronotum d'*Asida cocquempoti* n. sp.

Fig. 17. — Base du pronotum d'*Asida fairmairei* ssp. *moriasica* nov.

partie médiane sub-rectiligne, beaucoup plus saillante en arrière que les angles postérieurs du pronotum (Fig. 16).

Élytres sub-parallèles chez le mâle, davantage dilatés latéralement chez la femelle, paraissant un peu élargis en arrière, les épaules presque droites, mais en angle obtus ; toute la superficie est couverte d'une dense granulation à peu près isocalibrée, sans véritables côtes, pas même le trait basal de la 2^e, tout au plus avec quelques rares élévations granuleuses peu perceptibles ; individus frais munis de touffes de poils couchés vers l'arrière, d'un doré cuivreux, sur un fond élytral recouvert d'une très fine et très courte pilosité grisâtre ou jaunâtre, les individus usés à élytres presque entièrement polis ; scutellum petit, enfoncé et à peine visible.

Pattes noires, couvertes d'une fine pilosité brunâtre ; ongles rougeâtres.

Dimorphisme sexuel peu marqué pour une *Asida* : les femelles sont plus convexes, surtout sur les élytres.

Édéage (Fig. 11) de type simple, la pièce terminale plus courte que la basale, peu élargie latéralement et à peine acuminée à l'apex. Vu de profil, il est presque sub-rectiligne.

Étymologie : cette nouvelle espèce d'*Asida* est dédiée à notre collègue et ami Christian Cocquempot, entomologiste au Laboratoire de Zoologie de l'INRA de Montpellier, travaillant plus spécialement sur les Coléoptères Cerambycidae paléarctiques.

Asida cocquempoti n. sp. se place immédiatement aux côtés d'*A. fairmairei* Boieldieu mais en diffère nettement par son corps sub-parallèle, son pronotum à disque plus gibbeux, à marges latérales nettement plus étroites, la dépression basale moins profonde et les angles postérieurs nettement plus en retrait que le milieu de la base (Fig. 16). Ses élytres ne portent pas d'élévations granuleuses bien marquées. La pièce terminale de son édéage, nettement plus courte que la pièce basale, n'est pas rétrécie à la base et n'est pas acuminée à l'apex (Fig. 11).

***Asida fairmairei parnassiana* n. ssp.** (Fig. 5)

HOLOTYPE ♂ : Grèce, Viotia, Oros Parnassos, vers 2200 mètres, 19-IV-2000, F. Soldati réc., coll. F. Soldati. Il manque 3 articles au métatarse gauche.

PARATYPES : 1 ♂ et 2 ♀, coll. F. & L. Soldati, provenance : Grèce, Viotia, Oros Parnassos, vers 2 200 mètres, 19-IV-2000, F. Soldati réc. (2 ♀). Grèce, Lamia, Oros Parnassos, versant N, vers 1 900 mètres, 24-V-1996, C. Cocquempot réc. (1 ♂) ; la pointe de son édéage a été brisée.

Cette nouvelle sous-espèce diffère de *fairmairei* s. str. par sa forme très courte et sub-parallèle, au lieu d'être arrondie et dilatée latéralement, et par la pilosité de son corps, de ses pattes et de ses antennes bien plus sombre, noirâtre. L'édéage est différent (Fig. 13), à pièce terminale non rétrécie à la base, presque parallèle sur ses deux premiers tiers, puis brusquement acuminée à l'apex. De profil, son extrémité est un peu plus relevée.

Étymologie : du massif du Parnasse dans lequel elle semble endémique.

***Asida fairmairei moriasica* n. ssp.** (Fig. 6)

HOLOTYPE ♂ : Grèce, Arkadia, Vitina, vers 1 000 mètres, 17-V-1984, *H. Fongond* réc., coll. F. Soldati, déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. Il lui manque presque la totalité de l'antenne droite.

PARATYPES, 4 ♂ et 4 ♀, coll. F. & L. Soldati, coll. J. Ferrer, provenance : Grèce, Arkadia, Vitina, vers 1 000 mètres, 17-V-1984, *H. Fongond* réc. (3 ♂). Grèce, Korinthia, Trikala, vers 1 400 mètres, 18-V-1984, *H. Fongond* réc. (1 ♂). Grèce, Messinia, Oros Taigetos, vers 1 100 mètres, VI-1990, *B. Lassalle* réc. (3 ♀). Grèce, Lakonia, Tripi, 08-IV-2000, *C. Cocquempot* réc. (1 ♀). Les paratypes sont déposés dans les coll. J. Ferrer, F. Soldati et L. Soldati.

Se distingue aisément de la forme nominale par les caractères suivants : corps très court et très large, sub-parallèle, non arrondi latéralement ; pilosité de l'ensemble du corps, des pattes et des antennes nettement plus sombre, noire ; pièce terminale de l'édéage nettement plus courte que la pièce basale, non étranglée à la base et brusquement acuminée à l'apex (Fig. 9).

Étymologie : de Morias (Morée), autre dénomination du Péloponnèse utilisée à partir de la Quatrième Croisade, en raison de l'importance de la culture du Mûrier.

***Asida graeca* Allard, 1869**

LECTOTYPE ♀ (présente désignation), portant les mentions suivantes : « *Graeca*, attica, Kiesenw. (étiquette circulaire) / Ex-Musaeo E. Allard, 1899 / Muséum Paris, 1952, coll. R. Oberthür / Type (étiquette cartonnée rouge) / *Asida graeca* All., Grèce (grande étiquette cartonnée) » / « *Asida graeca* Allard, F. Soldati dés. 2001, Lectotype ♀ (étiquette cartonnée rouge) » (MNHN).

Cette espèce semble avoir été décrite sur plusieurs exemplaires : « long. 12 à 15 mill., larg. 7 à 8 mill. ». Nous n'avons cependant pas pu

en retrouver d'autres dans les collections du Muséum National ; ils ont peut-être été perdus ou sont conservés dans d'autres institutions. Se trouvaient aux côtés du lectotype désigné, 3 autres exemplaires conformes à la description originale (2 ♂ et 1 ♀), munis d'une étiquette cartonnée rouge « Type », mais ne portant pas les indications de provenance conformes au travail d'ALLARD (1869). C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas désigné de paralectotypes.

Asida graeca Allard, 1869 est donnée comme synonyme d'*A. fairmairei* Boieldieu, 1865. Nous n'avons pu retrouver les types de cette dernière, décrite d'Eubée. Malgré la proximité de cette île avec l'Attique, les *Asida* que nous avons pu étudier d'Eubée, conformes à la description originale de BOIELDIEU reprise par ALLARD (1869), sont nettement différentes, à première vue, de celles correspondant à *A. graeca* Allard, par leurs élytres et leur pronotum très arrondis latéralement. Cette caractéristique est notamment mentionnée dans la description d'*A. fairmairei*, ce qui a orienté notre point de vue. A l'examen des édéages, *A. graeca* Allard est également très différente d'*A. fairmairei* Boieldieu. Nous resterons cependant prudents, en considérant ces différences comme étant de nature sub-spécifique et proposons : *A. fairmairei* ssp. *graeca* Allard, **stat. nov.**

TABLEAU DE DÉTERMINATION DES *Asida* DE GRÈCE

1. - Bord antérieur du pronotum faiblement échancré, son milieu sans entaille perceptible (Fig. 14) ; élytres avec des côtes bien visibles, la 2^e constituée par un fort trait basal et la 3^e longue, courbée et presque ininterrompue, traverse entièrement chaque élytre 2
 - Bord antérieur du pronotum beaucoup plus profondément échancré en son milieu, avec généralement une encoche perceptible (Fig. 15) ; élytres sans côte, tout au plus avec quelques élévations granuleuses peu élevées ; la 2^e côte, quand elle est perceptible, est réduite à un simple repli basal 3
2. - Elytres à côtes sinueuses, interrompues, à courte pilosité noire ; angles postérieurs du pronotum sub-sinués. Ile de Céphalonie ...*cephalonica* Reitter
 - Elytres à côtes linéaires, la 3^e longue et continue, à peine sinueuse, toutes avec une courte pilosité jaunâtre ; angles postérieurs du pronotum un peu convergents. Yougoslavie, Monténégro, NW de la Grèce*fascicularis* ssp. *lineatocollis* Küster (= *terricola* Küster)
3. - Milieu de la base du pronotum beaucoup plus saillant en arrière que la pointe des angles postérieurs (Fig. 16) ; édéage à pièce terminale peu acuminée à l'apex (Fig. 11) et peu recourbée vue de profil. Nord de la Grèce, ? Albanie ***cocquempoti* n. sp.**
 - Milieu de la base du pronotum non ou à peine plus saillant en arrière que la pointe des angles postérieurs (Fig. 17) ; édéage à pièce terminale fortement acuminée à l'apex et très recourbée vue de profil. Moitié sud de la Grèce 4
4. - Pronotum très arrondi latéralement, élytres dilatés en arrière, la base du pronotum et celle des élytres formant un rétrécissement notable pour

- l'ensemble du corps ; pièce terminale de l'édéage presque aussi longue que la pièce basale, longuement atténuée à l'apex et à peine étranglée à la base (Fig. 12). Ile d'Eubée, Mont Ossa*fairmairei* Boieldieu
- Pronotum peu arrondi latéralement, élytres sub-parallèles, la base du pronotum et celle des élytres ne formant pas de rétrécissement notable pour l'ensemble du corps ; pronotum un peu plus étroit que les élytres ; pièce terminale de l'édéage presque aussi longue que la pièce basale ou nettement plus courte, brusquement rétrécie à l'apex 5
 - 5. - Pilosité du pronotum, des élytres, des pattes et des antennes jaunâtre et bien visible ; corps assez étroit et sub-parallèle ; édéage à pièce terminale très acuminée à l'apex et étranglée à la base (Fig. 10). Attique, île d'Andros*fairmairei* ssp. *graeca* Allard
 - Pilosité du pronotum, des élytres, des pattes et des antennes sombre, généralement noirâtre ; corps court et large ; édéage à pièce terminale brusquement acuminée à l'apex mais non rétrécie à la base 6
 - 6. - Plus large et plus déprimé, peu convexe ; élytres avec des élévations granuleuses perceptibles ; édéage à pièce terminale bien plus courte que la pièce basale. (Fig. 9). Péloponnèse*fairmairei* ssp. *moriasica* nov.
 - Moins large et non déprimé, convexe ; élytres presque polis, à élévations granuleuses quasiment invisibles ; édéage à pièce terminale à peine plus courte que la pièce basale (Fig. 13). Massif du Parnasse*fairmairei* ssp. *parnassiana* nov.

KEY TO SPECIES AND SUBSPECIES OF GENUS *Asida* IN GREECE

1. - Anterior margin of pronotum slightly emarginate, its middle without obvious slit (fig. 14) ; elytra with costae, the 2nd formed by a strong basal ridge, the 3rd long, curved and nearly continuous, runs right across each elytron 2
- Anterior margin of pronotum deeply emarginate, usually with an obvious slit in its middle (Fig. 15) ; elytra without costa, smooth or with granulous and low elevations ; the 2nd costa, when present, reduced to a simple basal fol 3
2. - Elytra with sinuous-interrupted costae, covered with a short black pilosity ; posterior angles of pronotum sub-sinuated. Cephalonic islands *cephalonica* Reitter
- Elytra with linear costae covered with a short yellowish pilosity, the 3rd long and continuous, scarcely sinuated ; posterior angles of pronotum rather convergent. Yugoslavia, Montenegro, Albania, NW Greece*fascicularis* ssp. *lineatocollis* Küster
3. - Median lobe of pronotum base more produced backwards than the posterior angles tips (Fig. 16) ; aedeagus (Fig. 11) with apical portion slightly acuminate and little curved in lateral view. Northern Greece, ? Albania*cocquempoti* n. sp.
- Median lobe of pronotum base not or scarcely more salient than the posterior angles tips (Fig. 17) ; aedeagus with apical half strongly acuminate and curved in lateral view. Southern Greece 4
4. - Sides of pronotum strongly rounded, elytra dilated backwards, pronotal and elytral bases both forming an obvious stricture of the body ; apical half of aedeagus nearly as long as basal half, acuminate and scarcely constricted at base (Fig. 12). Evia island, Mount Ossa ..*fairmairei* Boieldieu

- Sides of pronotum slightly rounded, elytra sub-parallel, pronotal and elytral bases together not forming an obvious stricture of the body ; pronotum narrower than elytra ; apical part of aedeagus nearly as long as basal part or distinctly shorter, briefly acuminate5
- 5. - Pilosity of pronotum, elytra, legs and antennae yellowish and very perceptible ; body quite narrow and sub-parallel ; apical part of aedeagus strongly acuminate and constricted at base (fig. 10). Attika, Andros island, and probably southern Evia island*fairmairei* ssp. *graeca* Allard
- Pilosity of pronotum, elytra, legs and antennae dark, usually blackish ; body short and wide ; apical part of aedeagus abruptly acuminate but not constricted at base6
- 6. - Wider and more flattened, barely convex ; elytra with obvious elevations ; apical part of aedeagus clearly shorter than basal one (Fig. 9). Pelopponissos*fairmairei* ssp. *moriasica* nov
- Less wide and not flattened, convex ; elytra nearly smooth, with quite invisible elevations ; apical part of aedeagus barely shorter than basal one (Fig. 13). Mount Parnassos*fairmairei* ssp. *parnassiana* nov.

GÉONÉMIE

Les *Asida* de Grèce sont, dans l'ensemble, rares et localisées. Elles se rencontrent généralement sous les pierres, surtout en montagne. Elles les prairies alpines sèches et les éboulis. On se réfèrera à la carte (Fig. 7) pour mieux visualiser la distribution des différents taxons.

Asida fascicularis ssp. *lineatocollis* Küster, 1849 (= *terricola* Küster, 1849)

Extrême NW de la Grèce : région de Ioanina ; signalée seulement de Korfou par KUHNELT (1965), elle n'était pas connue de Grèce continentale.

Versant adriatique de l'ancienne Yougoslavie : Bosnie, Herzégovine, Dalmatie et Monténégro (GEBIEN, 1937).

Asida cephalonica Reitter, 1917

Endémique de l'île de Céphalonie. Nous n'avons malheureusement pu examiner qu'un seul exemplaire de cette espèce, conservé dans la collection générale du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, ce qui n'est pas suffisant pour pouvoir juger de son véritable statut taxonomique. Elle paraît proche de la précédente.

Asida cocquempoti sp. nov.

Grèce, dans l'ancienne Macédoine : Mont Vermio, Omali, Kozani, Vérias, Mont Olympe et Mont Kerdilio.

On doit probablement rapporter à cette nouvelle espèce, confondue avec *A. fairmairei*, les citations de Macédoine et d'Albanie (KASZAB, 1967).

Asida fairmairei ssp. *fairmairei* Boieldieu, 1865

Grèce : île d'Eubée, notamment au Mont Dirphis ; Mont Ossa (Larissa) ; semble endémique de la Grèce centrorientale.

Asida fairmairei ssp. *graeca* Allard, 1869, **stat. nov.**

Grèce : Attique, île d'Andros et probablement aussi partie sud de l'île d'Eubée.

Asida fairmairei ssp. *parnassiana* **nov.**

Endémique du Mont Parnasse.

Asida fairmairei ssp. *moriasica* **nov.**

Grèce : paraît endémique du Péloponnèse, en Arkadie, Korinthie, Lakonie et Messénie. On peut probablement rapporter à cette sous-espèce les citations de KUHNELT (1965) de Ziria, Lakka et Gythion.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer toute notre gratitude au Dr. Claude GIRARD, qui nous a permis d'examiner les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, et d'y retrouver des syntypes. Nous remercions également le Dr. Pierre JAY-ROBERT et le Pr. Jean-Pierre LUMARET, du Laboratoire de Zoogéographie de l'Université de Montpellier, pour avoir réalisé les photographies des *Asida* de Grèce. Nos remerciements s'adressent également à notre collègue et ami Dr Julio FERRER et au Dr. Roland ALLEMAND, pour le matériel qu'ils nous ont communiqué, et particulièrement à M. Christian COCQUEMPOT, qui nous a offert les spécimens les plus nombreux, récoltés lors de ses recherches intensives de *Dorcadion* (Coleoptera Cerambycidae), ces insectes occupant des habitats similaires à ceux des *Asida*.

RÉFÉRENCES

- ALLARD E., 1869. — Révision du genre *Asida* (Latr.). *L'Abeille*, Paris, VI : 159-305.
GEBIEN H., 1937. — Katalog der Tenebrioniden (Coleoptera), Teil 1. *Publicazioni del Museo entomologico « Pietro Rossi »*, Duino, 2 : 505-883.

- KASZAB Z., 1967. — Ergebnisse der Albanien-Expedition 1961 der Deutschen entomologischen Institutes. 70. Beitrag. *Coleoptera Tenebrionidae. Beiträge zur Entomologie*, Berlin, 17 (3-4) : 547-571.
- KUHNELT W., 1965. — *Catalogus Faunae Graeciae*, Pars I. *Tenebrionidae*. Athens, « To Wuno », A. Canellis eds, 60 p.
- MULLER G., 1917. — Die ostadriatischen *Asida*-Arten. *Wiener Entomologische Zeitung*, XXXVI (1-2) : 1-17.
- MULLER G., 1946. — Nuovi Coleotteri della regione balcanica occidentale (Dalmazia, Montenegro, Albania e Grecia). *Redia*, Firenze, XXXI : 107-122.
- REITTER E., 1917. — Bestimmungs-Tabelle der palaearctischen Coleopteren. 82 Heft : *Tenebrionidae*, Unterfamilie *Asidini*. Sonderabdruck aus dem LV Bande der *Verhandlungen des naturforschenden Vereines in Brünn*, 1-74.

VIENT DE PARAÎTRE

Le premier ouvrage d'une série de catalogues concernant
la région RHÔNE-ALPES

« COLÉOPTÈRES CARABIQUES ET CICINDÈLES »

par J. COULON, P. MARCHAL, R. PUPIER, P. RICHOUX, R. ALLEMAND,
L. C. GENEST et J. CLARY.

Coédité par le Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, avec l'aide de la région Rhône-Alpes.

Plus de 40 000 données, fournies par les entomologistes, le RERA et les musées, ont été saisies. 383 pages en quadrichromie, 549 espèces dont 2 nouvelles pour la France, avec chacune sa carte de répartition : commentaires sur les plus remarquables. Systématique et nomenclature actualisées.

Généralités sur la région qui seront communes aux autres catalogues.

Prix : 240 Francs pour les linnéens - **300 Francs** pour les non linnéens

+ Frais d'envoi : 30 Francs

Société Linnéenne de Lyon
33 rue Bossuet - 69006 LYON
Tel/Fax : 04.78.52.14.33

E-Mail : Societe.linneenne.Lyon@wanadoo.fr

Biologie de *Linnaeidea aenea* (L.) (Col. Chrysomelidae)

par Henri CHEVIN* et Pierre CANTOT**

Linnaeidea aenea (Linné, 1758) a d'abord été classé par cet auteur dans le genre *Chrysomela* puis dans le genre *Melasoma* par STEPHENS (1831), mais c'est MOTSCHULSKY qui, en 1860, crée le genre *Linnaeidea*.

Cette espèce de *Chrysomelinae* a une très large distribution géographique en Europe occidentale mais semble absente des régions méditerranéennes : sud de l'Espagne, sud de l'Italie, Grèce... (WARCHALOWSKI, 1994). En France, elle n'est pas signalée de la Provence, du Languedoc et de la Corse.

L'adulte mesure de 6,5 à 8,5 mm. de long. Une dizaine d'aberrations ont été nommées notamment par WEISE car il existe de nombreuses variations chromatiques : vert métallique, rouge doré, bleu... Cette dernière coloration peut amener une confusion avec *Agelastica alni* (L.) mais comme cette espèce est un *Galerucinae*, les antennes, très rapprochées l'une de l'autre à leur insertion, permettent d'éviter toute méprise. Cependant, le fait que les deux espèces vivent sur les aulnes peut induire en erreur.

L. aenea semble étroitement lié au genre *Alnus* ; huit espèces d'aulnes sont signalées par WARCHALOWSKI (1994) comme pouvant héberger cette Chrysomèle. En France on trouve *L. aenea* surtout sur l'aulne glutineux (*Alnus glutinosa*) et on ne signale pas de cas d'allotrophie comme chez *A. alni*.

La biologie et la morphologie des différents stades ont été décrits avec précision par LIPP (1935) en Allemagne orientale. Aussi, nous nous contenterons de rappeler ici les grandes lignes du cycle évolutif, en précisant sa phénologie en France et en développant certains aspects quelque peu négligés par cet auteur.

Notre élevage, initié à partir d'un couple hétérochrome (mâle vert métallique, femelle bleu violacé) récolté en forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche) le 8 mai 1999, a été conduit pendant deux années consécutives à 18 °C (+ ou - 1 °C) et sous un éclairage naturel, de la

* 17, rue des Marguerites, 78330 Fontenay-le-Fleury.

** 28, Le Grand Breuil, 86480 Rouillé.

reprise d'activité des adultes début avril jusqu'à la formation des nouveaux imagos vers fin mai ; puis, ceux-ci ayant cessé toute alimentation, étaient alors replacés dans les conditions naturelles jusqu'au printemps suivant.

Les adultes et les larves sont élevés dans des boîtes plastiques rectangulaires aérées (du type boîte à cartes à jouer) dont le fond est garni d'une feuille de papier filtre. La nourriture, constituée d'une ou deux feuilles d'aulne glutineux pour un couple ou un groupe de larves, est renouvelée tous les jours.

CYCLE ÉVOLUTIF

L'espèce hiverne au stade imaginal et les adultes reprennent leur activité tôt au printemps (dès le 22 mars pour l'année 2000), mais la totalité de la population ne devient active que dans les premiers jours d'avril (début mai en Allemagne orientale). Les adultes sont assez sensibles au facteur thermique, se dissimulant lorsque la température descend en dessous de 10 °C, reprenant leurs déplacements dès qu'elle remonte. A cette époque de l'année, les aulnes sont à peine débouffés, aussi les adultes s'attaquent-ils aux bourgeons les plus avancés ou même aux jeunes feuilles de noisetier, cette essence étant un peu plus précoce.

Les accouplements ont lieu peu après la reprise d'activité des adultes et les premières pontes sont déposées 4 à 6 jours plus tard. La ponte, toujours effectuée à la face inférieure d'une feuille, comporte généralement une trentaine d'œufs. Ceux-ci, de forme ovale, et de couleur jaune pâle, sont couchés contre l'épiderme en 5 ou 6 rangées régulières de 4 ou 5 œufs, alignées les unes en dessous des autres, sans aucun recouvrement entre elles.

Comme l'a signalé LIPP (1935), pour une même femelle, le nombre d'œufs par ponte varie très peu. Ainsi, au cours de son existence, une de nos femelles a déposé dix pontes se répartissant comme suit : 1 ponte de 24 œufs, 1 de 26, 3 de 27 et 5 de 28. Les autres femelles que nous avons suivi individuellement déposent 5 à 7 pontes et le nombre d'œufs par ponte est compris entre 25 et 30 œufs. La fécondité totale varie de 142 à 271 œufs par femelle, la moyenne, établie à partir de 7 femelles, étant de 191 œufs. LIPP a enregistré des fécondités totales plus élevées, dépassant même les trois cents œufs.

A 18 °C, la durée d'incubation des œufs est de 7 jours, ce qui correspond aux données publiées par KUNTZE (1928). La plupart du temps, seule une partie des œufs éclot et LIPP signale des taux d'éclosion allant en général de 75 à 95 %, mais pouvant chuter à 50 voire 30 %. Dans nos élevages nous avons été le plus souvent au niveau

de ces derniers chiffres. Pour tenter d'expliquer cette forte mortalité embryonnaire nous avons suivi l'évolution de l'oeuf tout au long de l'incubation.

Au cours des premiers jours on ne distingue aucune structure visible et ce n'est qu'au quatrième jour qu'apparaissent à un pôle de l'embryon deux groupes de petits points bruns correspondant aux yeux. Puis vers le 5^e ou 6^e jour on distingue quatre gros points noirs disposés en carré, suivis de deux rangées de points noirs plus petits : les futures ampoules exsertiles de la larve. La moitié des œufs, parfois plus, va rester bloquée à ce stade tandis que les autres continuent leur évolution pour éclore aux environs du 7^e jour. Les jeunes larves restent sur la ponte et consomment tous les œufs non éclos avant de se disperser sur le feuillage.

LIPP (1935), pour expliquer ce phénomène, invoque une stérilité partielle des œufs ou de mauvaises conditions de température ou d'hygrométrie. On ne saurait retenir ces deux causes car tous les embryons évoluent normalement et simultanément jusqu'au 5^e ou 6^e jour et dans des conditions de température et d'humidité identiques. Nous avons pensé à une interaction des embryons, les uns, arrivés à un certain stade, pouvant alors inhiber le développement des autres mais il n'en est rien. En effet, si nous isolons les œufs d'une même ponte dès leur émission, nous enregistrons le même taux de mortalité, une partie des œufs restant bloquée au stade fatidique de l'apparition des futures ampoules exsertiles et finissant par mourir quelques jours plus tard.

A l'éclosion, la larve est encore claire, mis à part les points noirs cités plus haut, mais elle s'assombrit rapidement. Pour s'alimenter, les larves du premier stade effectuent de petites perforations isolées dans les feuilles d'aulne ; par la suite elles réalisent des découpures plus grandes dans le limbe respectant cependant les nervures secondaires. Contrairement à l'autre Chrysomèle de l'aulne, *Agelastica alni* L., dont les larves restent étroitement groupées les unes contre les autres jusqu'en fin de croissance, comportement que l'on peut assimiler au phénomène de cycloalexie (VASCONCELLOS-NETO et JOLIVET, 1988), les larves de *L. aenea* demeurent dispersées sur le feuillage.

Le développement larvaire se déroule en 18 à 22 jours et passe par trois stades successifs. Arrivée au terme de sa croissance, la larve se fixe à une feuille par son extrémité abdominale ; elle reste ainsi immobile pendant un jour ou deux puis effectue sa mue nymphale. La nymphose est rapide et l'adulte apparaît 4 à 6 jours plus tard.

Dans les conditions expérimentales précisées plus haut, il s'écoule donc de 30 à 37 jours entre le dépôt de l'oeuf et la formation des nouveaux adultes : 7 jours d'incubation, 18 à 22 jours de vie larvaire, 6 à 8 jours de prénymphe et de nymphose. Ces chiffres correspondent assez bien à ceux publiés par KUNTZE (1928) et LIPP (1935).

Les nouveaux adultes s'alimentent fortement pendant 10 à 15 jours, puis leur consommation diminue rapidement pour cesser totalement vers le 20^e jour de leur vie imaginaire. Ils se cachent alors dans les débris du feuillage ou sous la feuille de papier filtre qui garnit le fond de la boîte d'élevage. Nous nous trouvons alors dans la seconde quinzaine de mai, mais il est bien évident que dans les conditions naturelles le développement aurait nécessité au moins un mois de plus ce qui situe la cessation d'activité des adultes en fin juin, début juillet.

En Allemagne orientale où le cycle commence un mois plus tard que chez nous, la fin de l'activité imaginaire se situe de fin juillet à mi-août. Aussi bien en Allemagne (LIPP, 1935) qu'en Pologne (KUNTZE, 1928) on n'a jamais constaté de seconde génération. Il en est de même en France car tous les adultes, même les plus précoces entrent en diapause imaginaire et ne reprennent leur activité qu'au printemps suivant après avoir subi les rigueurs de l'hiver. Cependant, KELLER (1917) mentionne l'existence d'une seconde génération en août dans le canton méridional du Tessin (Suisse). Il serait donc intéressant de connaître la biologie de cette espèce dans la partie sud de son aire : Italie, nord des Balkans...

Si la diminution de la longueur du jour en été est le facteur induisant l'entrée en diapause des adultes, dans les contrées méridionales où la reprise d'activité doit avoir lieu plus tôt avec un cycle plus court, les nouveaux imagos pourraient peut-être alors trouver des conditions d'éclairement déclenchant non plus la diapause mais l'ovogenèse.

Enfin, en ce qui concerne la variabilité chromatique de l'adulte, bien que les deux éléments du couple initial aient été de couleur différente, nous n'avons obtenu qu'un seul individu vert doré sur la centaine obtenue au cours de deux années d'élevage, tous les autres étant bleu métallique.

En résumé, la biologie de cette espèce peut, au moins en partie, expliquer qu'elle soit peu fréquente. En effet, d'une part il n'y a qu'une seule génération par an avec une très longue diapause, près de huit mois, au cours de laquelle ils peuvent être soumis à de multiples agressions : intempéries, prédation, champignons pathogènes... ; d'autre part, malgré une fécondité moyenne de 200 œufs, la mortalité embryonnaire exceptionnellement élevée compromet fortement la génération suivante. BERGEAL et DOGUET (1992) indiquent d'ailleurs que dans la Région Parisienne cette chrysome est en nette régression.

Nous adressons nos remerciements à Christine BARDOLL qui nous a traduit d'importants passages du travail de LIPP ainsi qu'au Dr A. WARCHALOWSKI qui nous a communiqué un résumé français du passage de sa faune consacré à *Linnaeidea aenea* L.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGEAL M. et DOGUET S., 1992. — Catalogue des Coléoptères de l'Ile-de-France. — III. *Chrysomelidae*. Supplément au bulletin de l'ACOREP, Paris, 78 p.
- KELLER C., 1917. — Zur Biologie von *Chrysomela aenea* und *Coleophora fuscedinella*. — *Vierteljahrsschr. Ges. Zürich*, 62, 103-119.
- KUNTZE R., 1928. — Genetische Analyse der Farbungsvariabilität der Blattkäfers *Melasoma aenea* L. — *Z. ind. Abst.-Vererb.-Lehre*, 47, 125-146.
- LIPP H., 1935. — Die Lebensweise von *Melasoma aenea* (L.) in der Mark (Col. Chrysomel.). — *Deutsche Ent. Zeitschr.*, 1-2, 1-65.
- VASCONCELLOS-NETO J. et JOLIVET P., 1988. — Une nouvelle stratégie de défense annulaire (cycloalexie) chez quelques larves de Chrysomelides brésiliens. — *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 92 (9-10), 291-299.
- WARCHALOWSKI A., 1994. — *Chrysomelidae* IV (*Chrysomelina*, *Gonioctenina*, *Phratorina*, *Entomoscelina*, *Galerucinae*). — Fauna Polski, Fauna Poloniae, 16, 97-99.
-

VIENT DE PARAÎTRE**CATALOGUE ET ATLAS*****CERAMBYCIDAE*****des Alpes-de-Haute-Provence**

Un volume de 175 p., contenant une présentation du département, la liste des localités où les insectes ont été observés, les cartes de répartition et les changements de nomenclature récents.

au prix unitaire de 120 f, franco de port

à commander à :

1' I.C.A.H.P., impasse de l'Artémise
quartier le Thor, 04700 La BRILLANNE

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

ANNÉES DISPONIBLES

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.**
 1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**
 1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.
 Envoi franco de port. — Remise 50 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus. Remise 10 % aux abonnés.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
 45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris



EN VENTE AU JOURNAL



- 1° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970 (50 francs).**
- 2° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (50 francs).**
- 3° **Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.**
 Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (15 francs).
- 4° **André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin (35 francs), 56 p., 6 photos.**
- 5° **Observation sur la faune entomologique de l'Étang du Canet (Pyrénées-Orientales) par R. Dajoz. 1 brochure de 32p. (suppl. du vol. XVI-1960). Bibliographie (35 francs).**

Paiement à notre journal :
 L'ENTOMOLOGISTE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N. PARIS.



Remarques concernant les plantes-hôtes de quelques Hyménoptères Symphytes

par Jean LACOURT

Le Pâty, 61130 Igé

Résumé : De nouvelles plantes-hôtes sont indiquées pour 7 espèces d'Hyménoptères Symphytes.

Abia mutica Thomson, 1871

Nous avons capturé 1 femelle et 2 mâles de cette espèce à Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme), altitude de 1 280 m, dans une tourbière, le 7-V-1995 (M. Gaillard et J. Lacourt). De même, nous pouvons l'observer régulièrement, en mai et début juin, dans une prairie humide à Chambon-sur-Lac (Puy-de-Dôme), altitude 1 150 m, par exemple les 3-VI-1996, 8-V-1998, 11 et 16-V-1999 et 29-V-2000.

La présence de cette espèce dans des prairies humides ou des tourbières pose le problème de sa plante-hôte dans de tels milieux. En effet, les plantes-hôtes connues jusqu'à ce jour appartiennent toutes au genre *Lonicera* : *L. caerulea*, *L. caprifolium*, *L. periclymenum*, *L. tatarica*, *L. xylosteum* (TAEGER *et al.*, 1998). Or, aucune espèce de chèvrefeuille ne se développe dans de tels milieux !

Nous avons donc recensé et comparé les plantes-hôtes de toutes les espèces du genre *Abia* Leach (incl. *Zaraea* Leach) et constaté qu'elles se répartissaient dans deux familles seulement, les Caprifoliaceae (*Sambucus* sp., *Symphoricarpos alba*, *Lonicera* spp., *Linnaea borealis*) et Dipsacaceae (*Knautia arvensis*, *Scabiosa columbaria*, *Succisa pratensis*). Ces deux familles sont très proches des Valerianaceae et associées aux Adoxaceae, elles forment l'ordre des Dipsacales. Or, nous avons remarqué que dans la tourbière de Besse et la prairie humide de Chambon, s'il n'y avait pas de *Lonicera* sp., il se trouvait en abondance une espèce de la famille des Valerianaceae, *Valeriana dioica* L.

En conclusion, s'il est évident qu'*Abia mutica* a une autre plante-hôte qu'un *Lonicera* sp., il reste à montrer que *Valeriana dioica* est bien une de ses plantes-hôtes.

Ametastegia (Protemphytus) pallipes (Spinola, 1808) Ross, 1937

On sait depuis longtemps que cette espèce a pour plante-hôte certaines espèces du genre *Viola*. Ainsi LORENZ et KRAUS (1957) citent

V. canina, *V. odorata* et *V. tricolor*, ce qui est repris par TAEGER *et al.* (1998). Récemment, nous avons émis l'hypothèse que la seule plante-hôte possible dans l'étage alpin du massif des Aiguilles Rouges (Hautes-Savoie), était *Viola calcarata* (LACOURT, 1998).

Depuis, nous avons eu la chance de capturer en Corse une femelle d'*A. pallipes* entrain de pondre sur *Viola biflora*. (LACOURT, *sous-presse*). De même, nous avons capturé une femelle de cette espèce au Col de la Croix-Morand (Puy-de-Dôme), alt. 1 420 m, le 19-VI-1995 dans une tourbière, à proximité de *Viola palustris* qui est de toute évidence la seule plante-hôte possible dans ce type de milieu.

***Emphytus truncatus* (Klug, 1818) Hartig, 1837**

La larve de cette espèce se nourrit de diverses plantes de la famille des Rosaceae. Ainsi, FORSIUS (1918) cite *Filipendula ulmaria*; LORENZ et KRAUS (1957), *Rosa* spp. et *Sanguisorba officinalis*; KONTU-NIEMI (1960), *Filipendula ulmaria*, *Fragaria vesca* et *Potentilla recta*; MUCHE (1969), *Potentilla erecta* et SCHEDL (1976), *Rosa pendulina*.

Cette espèce, en général assez rare est relativement abondante dans le Massif Central et particulièrement dans les tourbières du Massif du Puy-de-Sancy, par exemple aux cols de la Croix Saint-Robert et de la Croix-Morand (LACOURT, *sous-presse*). La plupart des individus capturés volaient autour de *Potentilla palustris* et trois femelles ont été observées en posture de ponte sur cette plante. Il ne fait aucun doute que *Potentilla palustris* (= *Comarum palustre*) est à ajouter à la liste des plantes-hôtes d'*E. truncatus*.

***Perineura rubi* (Panzer, 1805) Schiödte, 1839**

La plante-hôte de cette espèce relativement rare n'est pas connue avec certitude. La plupart des auteurs pensent qu'elle est inféodée au genre *Rubus*, apparemment depuis BENSON (1952) : « Larva unknown, but the species is associated with *Rubus* in the more open parts of various types of wood with *Fagus* or *Quercus*. » Ainsi, SCOBOLA-PALADE (1978) ou SCHEDL (1987) ne font que rapporter cette citation, et LISTON (1995) précise : « Adults associated with *Rubus caesius* agg., *idaeus* agg., but larva unknown ». De même MAGIS (1998) indique : « Les adultes sont associés aux *Rubus caesius* s. lat. et *idaeus* s. lat., mais la larve reste inconnue ». Or, récemment cet auteur (MAGIS, 2000), saute le pas en considérant véritablement *Rubus* spp. comme les plantes-hôtes : « Cette petite tenthède n'est pas des plus fréquentes bien que ses larves se nourrissent des feuilles de *Rubus* spp. »

A notre avis, il n'est pas absolument certain que les plantes du genre *Rubus* soient les hôtes de *Perineura rubi*. En tous cas, nos récentes

observations de terrain tendent à montrer qu'elles ne sont pas les seules plantes-hôtes possibles de cette espèce. En effet, nous avons capturé un mâle le 13-V-1999 au lieu-dit Pont d'Anglard (63), près de Besse-en-Chandesse, dans une hêtraie sur *Cardamine heptaphylla* (= *Dentaria pinnata*). Le même jour trois mâles étaient capturés, au vol, près de La Godivelle (63), dans un bois à peuplement mixte dominé par *Fagus sylvatica* et *Prunus padus*. Enfin, nous avons capturé deux femelles au Mont-Dore (63), le 8-VI-1999, dans la descente du col de la Croix Saint-Robert, dans une hêtraie ; l'une d'elles était posée sur une feuille de *Geranium silvaticum*, l'autre sur *Galium odoratum* (= *Asperula odorata*).

Ces trois localités de capture confirment que *Perineura rubi* est bien une espèce forestière, comme l'avait déjà signalé BENSON (*loc. cit.*). Par contre, si elles ne nous permettent pas d'avoir une idée précise sur l'identité de la (ou des) plante-hôte(s) de cette espèce, en revanche, nos observations concernant la végétation de ces stations tendent à montrer que les espèces du genre *Rubus* ne sont pas les seules plantes-hôtes possibles. En effet, ni les ronces, ni le framboisier n'étaient présents, même à plusieurs centaines de mètres de ces lieux de capture.

Nous avons noté et comparé les plantes présentes dans ces trois localités. Il est peu probable que *Cardamine heptaphylla* ou *Geranium silvaticum*, présentes dans une seule station, soient des plantes-hôtes de cette espèce. Par contre, nous n'avons trouvé que deux espèces végétales en commun : *Dryopteris filix-mas* et *Galium odoratum*. Une femelle du Mont-Dore a bien été capturée sur *Galium odoratum*, mais cela ne suffit pas pour affirmer qu'il s'agit de la plante-hôte ! On peut toutefois noter que le genre *Galium* représente les plantes-hôtes d'un groupe d'espèces du genre *Aglaostigma*, appartenant à la sous-famille des Tenthredininae comme *Perineura rubi*, et n'est donc pas à rejeter *a priori*. Pourtant, il est évident que *P. rubi* a une autre plante-hôte. En effet, notre collègue CHEVIN a signalé il y a quelques années (CHEVIN, 1977) une femelle de cette espèce qu'il avait capturée dans le parc de Versailles, le 14-V-1976. Il nous a précisé que, dans cette localité, il n'y avait pas de *Galium odoratum*.

En conclusion, est-ce que *Perineura rubi* est polyphage comme beaucoup de Tenthredininae ? En tous cas il est évident que la ou les plantes-hôtes sont à rechercher dans le milieu forestier et plus précisément dans les forêts sur sols bruns de l'ordre des *Fagetalia sylvaticae* Pawlowski, 1928.

***Phymatocera aterrima* (Klug, 1816) Kaltenbach, 1859**

Cette espèce est essentiellement inféodée aux espèces du genre *Polygonatum*, principalement *P. multiflorum* en plaine et *P. verticilla-*

tum dans les étages montagnard et subalpin. Elle a été également signalée sur *P. odoratum* (= *P. officinale*) par KONTUNIEMI (1960) mais aussi sur *Convallaria majalis* par KLAUSNITZER (1978). Récemment, nous avons indiqué qu'il n'était pas impossible que *Streptopus amplexifolius* soit une plante-hôte de *Phymatocera aterrima* dans les mégaphorbiaies subalpines du massif des Aiguilles Rouges à Chamonix (LACOURT, 1998).

Le 13-V-1999, près de La Godivelle (63), dans un petit bois dominé essentiellement par le hêtre et le cerisier-à-grappes (*Prunus padus*), nous avons capturé 16 mâles et 1 femelle de cette espèce (M. Gaillard et J. Lacourt). Tous ces individus ont été capturés sur *Paris quadrifolia* (parisette) ou volant autour de cette plante. Or, le genre *Paris* appartient à la famille des Liliacées comme les genres *Polygonatum*, *Convallaria* et *Streptopus*. Il serait donc intéressant de vérifier, en particulier par élevage, que *Paris quadrifolia* est bien une nouvelle plante-hôte de *Phymatocera aterrima*.

Sciapteryx consobrina (Klug, 1816) André, 1881

Plusieurs plantes-hôtes ont été signalées par différents auteurs : *Adoxa moschatellina* par WOOLLATT (1946) et BENSON (1952), *Ranunculus* spp., *Adoxa moschatellina*, *Anemone* sp., ainsi que *Dicentra spectabilis*, *Ranunculus ficaria* par BENES (1960) ; toutes ces plantes excepté *Ranunculus* spp. ayant été reprises récemment par TAEGER *et al.* (1998). En fait, il serait nécessaire de confirmer le statut de plante-hôte attribué à certaines espèces, comme *Dicentra spectabilis*, car en élevage les larves peuvent accepter certaines plantes qui sont ignorées dans la nature.

Il est fort probable que *Ranunculus aconitifolius* soit également une plante-hôte de cette espèce. En effet, nous avons capturé et observé plusieurs individus, dont quelques femelles en posture de ponte, à Besse-en-Chandesse (63), les 7 et 21-V-1995.

Tenthredo trabeata Klug, 1817

Toutes les plantes-hôtes connues de cette espèce appartiennent à la famille des Composées. BENES (1987) en a réussi l'élevage sur *Prenanthes purpurea*. Il indique dans son article que *Cichorium intybus*, *Cicerbita alpina*, *Crepis biennis* et *Lapsana communis* ont été également acceptées par les larves. BENES conclut en considérant *Prenanthes purpurea* et *Cicerbita alpina* comme étant les seules plantes-hôtes possibles dans la nature : « The host plants under natural conditions are most probably *Prenanthes purpurea* and *Cicerbita alpina* which grow commonly at the locality, but, very likely, this species is oligophagous on Cichoriaceae. »

Nous pensons que *Petasites albus* est également une plante-hôte de *Tenthredo trabeata*. En effet, le 8-VI-1999, au Mont-Dore (63), à la lisière d'une hêtraie, nous avons observé une femelle de cette espèce en train de pondre sur une feuille de ce *Petasites*.

Remarque : *Petasites albus* est une plante très commune dans tout le Massif du Sancy et l'on peut s'étonner que dans la Flore forestière française (RAMEAU *et al.*, 1993), cette espèce ne soit signalée, dans le Massif Central, que du Forez, de l'Aubrac et des Cévennes. En fait, il semble évident que les auteurs ont repris la répartition géographique incomplète donnée par FOURNIER (1934-1940).

RÉFÉRENCES

- BENES K., 1960. — Beitrag zur Bionomie und Morphologie der Larven von *Sciapteryx consobrina* (Klug) (Hymenoptera : Tenthredinidae). — *Acta Universitatis Carolinae - Biologica*, **60(3)** : 193-198.
- BENES K., 1987. — Larval morphology and ecology of three species of the genus *Tenthredo* (Hymenoptera, Tenthredinidae). — *Acta entomologica bohemoslovaca*, **84** : 441-451.
- BENSON R. B., 1952. — Hymenoptera. 2. Symphyta. Section (b). — *Handbooks for the Identification of British Insects*, **6(2b)** : 51-137.
- CHEVIN H., 1977. — Notes sur les Hyménoptères Tenthredoïdes. — *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **46(10)** : 368-373.
- FOURNIER P., 1934-1940 (réédit. 1990). — *Les quatre flores de la France, Corse comprise* (Générale, Alpine, Méditerranéenne, Littorale). Poinson-lès-Grancey (Haute-Marne), chez l'auteur : 1 092 pp. — Nouveau tirage, édit. Lechevalier, 1 104 pp. (1990).
- FORSIUS R., 1918. — Zur Kenntnis einiger Blattwespen und Blattwespenlarven. II. — *Meddelanden of Societas pro Fauna et Flora Fennica*, **44** : 107-114.
- KLAUSNITZER B., 1978. — *Pflanzenschädlinge 9 : Hautflügler*. — Neumann-Verlag, Leipzig, Radebeul, 212 pp.
- KONTUNIEMI T., 1960. — Die Futterpflanzen der Sägewespenlarven (Hymenoptera Symphyta) Finnlands. — *Animalia Fennica*, **9** : 1-104.
- LACOURT J., 1998. — Hyménoptères Symphytes capturés sur névé dans le Massif des Aiguilles Rouges (Haute-Savoie). — *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **67(2)** : 48-56.
- LACOURT J. (sous-presse). — Note faunistique concernant quelques espèces de Tenthredinidae rares ou nouvelles pour la France (Hymenoptera, Symphyta). — *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*.
- LISTON A. D., 1995. — *Compendium of European Sawflies*. — Chalastos Forestry, Daibersdorf Gottfrieding, 190 pp.
- LORENZ H. & KRAUS M., 1957. — *Die Larvensystematik der Blattwespen (Tenthredinoidea und Megalodontoidea)*. — Akademie-Verlag, Berlin, 339 pp.
- MAGIS N., 1998. — Hyménoptères Symphytes capturés au piège Malaise dans la vallée de Bosbeek (Prov. Limburg, Belgique). — *Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, **133** (1997) : 493-500.
- MAGIS N., 2000. — Mouches à scie intéressantes prises au piège Malaise et dans des bacs colorés, installés dans la vallée du Targnon (Theux, prov. de Liège, MOMR FR9998). — *Notes fauniques de Gembloux*, **40** : 83-84.
- MUCHE W. H. 1969. — Die Blattwespen Deutschlands III. Blennocampinae (Hymenoptera). — *Entomologische Abhandlungen staatliches Museum für Tierkunde Dresden*, **36** (Suppl.) : 97-156.
- RAMEAU J. C., MANSION D. & DUME G. *et al.*, 1993. — *Flore forestière française. Guide écologique illustré*. — Paris, IDF. **2** : Montagnes, 2 421 pp.
- SCHEDL W., 1976. — Untersuchungen an Pflanzenwespen (Hymenoptera : Symphyta) in der subalpinen bis alpinen Stufe der zentralen Ötztaler Alpen (Tirol, Österreich). *Alpin-Biologische Studien*, VIII. — *Veröffentlichungen der Universität Innsbruck*, **103** : 1-85.

- SCHEDL W., 1987. — Die Pflanzenwespen (Hymenoptera, Symphyta) des Landesmuseums Joanneum in Graz. Teil 6 : Tenthredinoidea : Familie Tenthredinidae, Unterfamilie Tenthredininae. — *Mitteilungen der Abteilung für Zoologie Landesmuseum Joanneum*, **40** : 1-23.
- SCOBIOLA-PALADE X. G., 1978. — *Fam. Tenthredinidae. Subfam. Selandriinae, Tenthredininae, Heterarthrinae (Hymenoptera, Symphyta, Tenthredinoidea)*. In : Fauna Republicii Socialiste România, Insecta. — Edit. Academiei Republicii Socialiste România, **9(8)** : 248 pp.
- TAEGER A., ALTENHOFER E., BLANK S. M., JANSEN E., KRAUS M., PSCHORN-WALCHER H. & RITZAU C., 1998. — Kommentare zur Biologie, Verbreitung und Gefährdung der Pflanzenwespen Deutschlands (Hymenoptera, Symphyta). In : TAEGER A. & BLANK S. M., 1998 (Hrsg.) : *Pflanzenwespen Deutschlands (Hymenoptera, Symphyta). Kommentierte Bestandesaufnahme*. — Goecke & Evers, Keltern : 49-135.
- WOOLLATT L. H., 1946. — Some biological notes on *Sciapteryx consobrina* Kl. — *The Entomologist's monthly Magazine*, **82** : 18-19.

VOUS DÉSIREZ PARTICIPER

FAVORISER LA RESTAURATION DE
L'HARMAS, LA CONSERVATION
ET L'ENRICHISSEMENT DE CE
PATRIMOINE EXCEPTIONNEL



ENEZ REJOINDRE

« LES COMPAGNONS
DE L'HARMAS DE
JEAN-HENRI FABRE »

« Les Compagnons de l'Harmas »
B.P. 12
84830 SÉRIGNAN DU COMTAT

Notes de chasse et Observations diverses

DES NOUVELLES DE L'AMÉRICAINNE... !

Dans la foulée de l'article de Jean-Loup d'HONDT du MNHN (UNE AMÉRICAINNE A PARIS, *L'Entomologiste*, 2000, 56 (4) : 169) traitant du Coléoptère Chrysomelidae *Chrysolina americana*, je rapporte ici la capture, par mon ami et collègue Bernard COURTIN, de la Tachinide *Macquartia chalconota* (Meigen).

Quel rapport avec *Chrysolina americana* me direz-vous ? Cela vous paraîtra plus évident quand je vous préciserai que cette mouche est un parasite de ce beau coléoptère (en effet, *M. chalconota* a pu être élevée avec succès sur les larves de *Chrysolina americana*). Cette espèce de Diptère est considérée comme rare en Europe Centrale. Elle est, par contre, plus commune en Europe du Sud où on la trouve dans les milieux chauds et secs. La période d'apparition des adultes va de la fin mai à la mi-septembre, probablement en deux générations (l'exemplaire femelle, déterminé par Mr Bernhard MERZ du MHN de Genève, a été capturé le 12 juin 2000 à Garches F92 dans le jardin de B. Courtin).

Il semblerait bien que *Macquartia chalconota* (Meigen) ait suivi son hôte dans sa progression vers le Nord. Dans ce cas, cette espèce serait un auxiliaire bienvenu en tant que régulateur des populations de Chrysomèles américaines qui deviennent souvent envahissantes en Ile-de-France. Une autre espèce proche (*Macquartia tenebricosa*) est aussi un parasite de différentes espèces de Chrysomelidae. Un seul individu se développe par larve hôte. Il hiverne au deuxième stade larvaire. L'hôte est tué au printemps et l'asticot termine son développement dans le tégument du Coléoptère. Il est probable que *M. chalconota* a une biologie semblable.

On peut capturer cette espèce au filet, en fauchant la végétation basse.

Références

- HERTING B., 1960. — Biologie der westpaläarktischen Raupenfliegen. Dipt. Tachinidae. — *Monographien zur Angew. Entomologie* 16 : 188 pp.
TSCHORSNIG H.P. & HERTING B., 1994. — Die Raupenfliegen (Diptera Tachinidae) Mitteleuropas in Bestimmungstabellen und Angaben zur Verbreitung und Ökologie der einzelnen Arten. — *Stuttgarter Beiträge zur Naturkunde, Serie A (Biologie)* 506 : 170 pp.

Gilles CARTIER, 81 rue Gabriel Fauré, 92500 RUEIL-MALMAISON

courriel : gil.cart@infonie.fr
http ://www.insectarueil.org

Parmi les livres

BENCOMO MACHADO A. & ORONI P., 2000. — Elenco de los Coleopteros de las Islas Canarias. — Instituto de Estudios Canarios. Calle 32, 38208 La Laguna, Tenerife, Canaries, Espagne. 4 650 ptas.

Un beau travail qui recense 2 061 espèces et sous-espèces, plus que doublant les espèces de WOLLASTON (1864-1865). 106 chrysomélides sont cités rejetant le *Timarcha catalaunensis* de Fairmaire prétendument capturé en masse autrefois, en mars 1949, à l'ouest de Ténériffe (Punto de Teno) par le Dr. Celestino GONZALEZ. Introduction par le fourrage ou erreur d'étiquetage, nul ne peut le dire, mais je pencherais plutôt pour une introduction non suivie de naturalisation. Encore un « cryptic » parmi les *Timarcha*, les autres étant de Syrie ou du Japon.

Un petit reproche : pour être à la mode, les auteurs ont suivi aveuglément la classification de LAWRENCE et NEWTON (1995) qui à mon avis est totalement erronée en ce qui concerne les chrysomélides. La classification moléculaire de FARRELL (1998) est beaucoup plus près de la réalité et celle de SEENO et WILCOX (1982), légèrement modifiée, reste à conserver.

Le catalogue semble très complet et très à jour, y compris la surprise du siècle passé : les cavernicoles, mais il ne comporte malheureusement pas de renseignements biologiques, comme les plantes-hôtes, les localités exactes de capture, etc. La bibliographie est très complète et c'est un très bon outil de travail pour un départ. Félicitations aux courageux auteurs, car c'est le premier catalogue d'une faune originale, apparentée à la faune méditerranéenne, notamment au Maroc tout proche, et riche en endémiques. La colonisation de l'archipel reste un mystère mais on ne peut a priori rejeter des liaisons terrestres anciennes avec le continent comme le voulait JEANNEL, résurgences des mythiques ponts intercontinentaux. Les géologues trancheront. Quand aux radeaux flottants, je reste sceptique bien que les vents aient pu transporter des espèces légères. Les îles n'étant pas (autrefois) visitées par les gens de l'Afrique noire comme l'ont été au cours de leur histoire les Iles du Cap Vert, des connections humaines anciennes avec l'Afrique sont à exclure. Madère est aussi une énigme de ce genre quand à sa faune endémique.

Pierre JOLIVET

VOYAGES ENTOMOLOGIQUES

BOLIVIE - EQUATEUR - PEROU

Depuis 1985, j'organise des expéditions entomologiques dans ces pays.

Transportés et guidés dans les meilleures conditions de sécurité et de confort vous pourrez comme vos prédécesseurs étudier, filmer et recueillir les espèces de votre choix sur les sites repérés par nos soins. L'organisateur et des guides locaux seront à votre disposition avec un ou deux groupes électrogènes. Les dates des séjours sont fixées en fonction des phases lunaires.

Le nombre maximum de participants est de 12, minimum de 4.

Pour obtenir des programmes détaillés, contacter :

Guy F. VINDEVOGHEL, Résidence des Trois Arpents

56, rue des Couvaloux, 92150 Suresnes, FRANCE

Tél : (33) (0)1 45 06 73 32

Notes de chasse et Observations diverses

— A propos de *Sphenoptera antiqua* Illiger dans les Cévennes (*Col. Buprestidae*).

Cette espèce a été citée par L. SCHAEFER des départements du Gard, de l'Ardèche et de l'Aveyron, c'est-à-dire de presque toutes les Cévennes. Nous ajouterons la Lozère, ce qui complètera sa répartition cévenole. Elle avait été rencontrée le 18 mai 1992 sur une pierre plate à Veygalier (48), dans le massif de l'Aigoual, à environ 1080 mètres d'altitude, non loin du col de Perjuret.

Cette récolte nous paraît intéressante en ce qu'elle a permis de découvrir l'insecte à plus de 1 000 mètres d'altitude. Les citations de SCHAEFER (Saint Félix de Pallières), ou de THÉROND concernant les Cévennes, ne dépassaient pas 300 ou 400 mètres d'altitude. Mais il est vrai que SCHAEFER précisait bien que l'espèce remontait du littoral vers 1 200 mètres d'altitude, ce que confirment des citations du massif alpin.

Autre curiosité à propos de cette espèce, l'affirmation de la « Grande Flore » de G. BONNIER, qui précise que l'Astragale de Montpellier, plante à laquelle *Sphenoptera antiqua* semble inféodé, est absente de l'Aveyron. Or, c'est de l'Aveyron que provient le type de la variété *iridiventris* Castelnau et Gory, citée par L. SCHAEFER.

Jean-Claude BOCQUILLON, 22 bis, avenue Marie-Amélie, 60500 CHANTILLY

S.O.S. NATURE

Pour repeupler, à l'ouest de Paris, des prairies spontanées ensoleillées proches de zone boisée, nous recherchons des espèces communes ailleurs (mais disparues du secteur) savoir : *Zygaenidae*, *Satyrinae* dont *Melanargia galathea*, *Nymphalinae* dont *Aglais urticae*, *Araschnia levana*, *Melitaea*, *Papilionidae* avec *P. machaon*, *Gryllidae* dont *Cryllus campestris*, Criquets colorés et *Tettigonia viridissima* (pontes, larves, nymphes ou femelles sauvages ou de première génération). Contre éventuellement *Morpho* en papillotes. On peut se déplacer en Ile-de-France.

Contact : B. COURTIN, 18, sente des Châtaigniers, 92380 Garches.
Tél. : 01.47.41.21.01., SAUF DE 13 h. à 16 h.

Parmi les livres

PHILLIPPS, A. J. & LAMB, A. 1996. — Pitcher-plants of Borneo.-Royal Botanic Gardens, Kew & Malaysian Nature Society, Kuala Lumpur : 171 pp.

Un excellent livre sur les *Nepenthes*, ces plantes attrape-mouches du Sud-Est Asiatique (plus les Seychelles et Madagascar). Cependant, le livre ne couvre que la grande île de Bornéo, dans sa totalité géographique. Dessins et photos en couleur dominant. Bornéo possède la plus grande diversité en *Nepenthes* et, pour cette raison, est considérée comme le lieu d'origine du genre. L'île possède aussi une espèce unique que j'ai figurée dans « Les Fourmis et les Plantes » (1986), figure qui fut reproduite dans HOLLDÖBLER & WILSON (1990). Il s'agit de *Nepenthes bicalcarata* Hook.

Récemment, deux australiens ont réétudié cette plante extraordinaire (fertilisée par les insectes, carnivore et myrmécophile), trois fonctions pour une seule plante. Les fourmis qui vivent à l'intérieur des vrilles (ici nervures) semblent insensibles au piège. Les australiens, qui ont embelli leur texte de diverses fioritures, n'ont fait que confirmer les découvertes de BECCARI (1886-1890), qui fut en son temps un observateur extraordinaire. *N. bicalcarata* est la seule plante au monde qui utilise à la fois la carnivorité et la myrmécophilie pour obtenir dans les deux cas des composés azotés.

Pierre JOLIVET

*
* * *

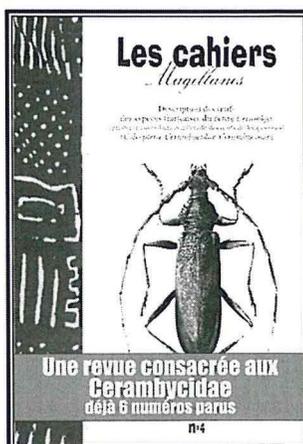
Offres et Demandes d'Échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— Xavier GOUVERNEUR, 3, rue de la Santé, 35000 RENNES, tél. : 02.99.30.99.13, *recherche* années du « *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest* » entre 1900 et 1923, et *proposé* des années en double de la même période.

MAGELLANES 
PUBLICATIONS ENTOMOLOGIQUES

Nouvelles parutions



Association *Magellanes*, 10 rue de la Gare 78570 ANDRESY FRANCE

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...

- **Cartons vitrés**
- **Epingles**
- **Filets**
- **Bouteilles de chasse**
- **Etiquettes**
- **Etaloirs**
- **Fioles**
- **Produits**
- **Loupes**
- **Microscopes**
- **Loupes binoculaires**

**Vente par
correspondance...**

**... catalogue
sur demande**

AUZOUX

9, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris

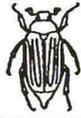
☎ (1) 43 26 45 81

Fax : (1) 43 26 83 31

BINOCULAIRES

à partir de 1190 Fr. T.T.C. – Excellent rapport Qualité-Prix
ATELIER « *La Trouvaille* », 4, rue Lt-Cl. Broche B.P.48 30210 REMOULINS
Tél.: (33) 04.66.37.07.65 Fax: (33) 04.66.37.40.69

SILEX
SCIENCES ET LOISIRS



MATÉRIEL
D'ENTOMOLOGIE

-
LOUPES
BINOCULAIRES

-
CATALOGUE SUR
DEMANDE

tel & fax : 99 51 37 31

27, Bd Villebois-Mareuil 35000 RENNES



S.A.R.L. CHAMINADE

ACHAT - VENTE - ECHANGE



Insectes et Arachnides de toutes provenances
Catalogue général sur demande, ou,
Listes personnalisées en fonction de vos spécialités.



(Vente par correspondance et sur rendez-vous)

49, Impasse Véronique, Chemin de la Baou, 83110 SANARY / MER - FRANCE

TÉL : (33) 4 94 74 35 36 - FAX : (33) 4 94 74 57 52

E-mail : chaminade@pacwan.fr - Internet : www.chaminade-entomologie.com

Editions SCIENCES NAT

2, rue André-Mellenne F-60200 VENETTE France
tél : 44-83-31-10 ***** fax : 44-83-41-01

Rappel des dernières parutions :

DEUVE (Th.) Bibliothèque entomologique vol. 6 : Une classification du genre *Carabus* - 1994 - 296 p - 115 fig.

FOREL (J.) & LEPLAT (J.), Les Carabes de France - 1995 - 316 p (avec figures et cartes de répartition) - 57 planches en couleurs représentant 677 spécimens. En 2 vol. reliés pleine toile.

BIJAOU (R.) Atlas des Longicornes de France : 56 planches en couleurs de grand format (24 x 31 cm)

PORION - *Fulgoridae* 1 : Cat. Illustré de la Faune Américaine avec 13 pl. en couleurs

Les Coléoptères du Monde : (reliés sous jaquette 21 x 29 cm)

vol. 19 PORION *Eupholus* - 1993 - 112 p - 24 planches en couleurs

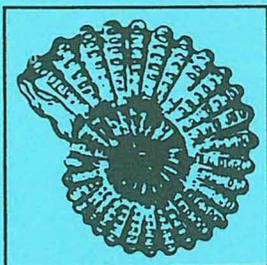
vol. 20 WERNER 2ème partie des Cicindèles néarctiques - 1995 - 196 p - 26 pl. coul.

vol. 21 BLEUZEN Prioninae 1 - Macrodontini : *Macrodontia*, *Ancistrotus*,

Acanthinodera et Prionini : *Titanus* & *Braderochus* - 1994 - 92 p - 16 pl. en coul.

vol. 22 RATTI & al. Carabini 3 - *Morphocarabus* et *Lipaster* - 1995 - 104 p - 13 pl. en couleurs

Liste complète de nos éditions sur simple demande



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE

SOMMAIRE

BOCQUILLON (J.C.) – Le Marais de la Troublerie. Un site exceptionnel en convalescence	169
TAUZIN (P.). – Compléments à la faune des Coléoptères <i>Scarabaeoidea</i> d'Europe de J. Baraud (1992)	175
CHASSAIN (J.). – Réhabilitation de <i>Limonius marginellus</i> Perris au rang d'espèce (<i>Col. Elateridae</i>)	181
SOLDATI (F.) et SOLDATI (L.). – Le genre <i>Asida</i> en Grèce (<i>Col. Tenebrionidae, Asidini</i>)	185
CHEVIN (H.) et CANTOT (P.). – Biologie de <i>Linnaeida aenea</i> (L.) (<i>Col. Chrysomelidae</i>)	199
LACOURT (J.). – Remarques concernant les plantes-hôtes de quelques Hyménoptères Symphytes	205
<i>Notes de chasse et Observations diverses</i>	
CARTIER (G.). – Des nouvelles de l'Américaine !	211
BOCQUILLON (J.C.). – À propos de <i>Sphenoptera antiqua</i> Illiger dans les Cévennes (<i>Col. Buprestidae</i>)	213
Vient de Paraître	174, 198
Appel	184
Parmi les Livres	212, 214
S.O.S. Nature	213
Offres et demandes d'Echanges	214